

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

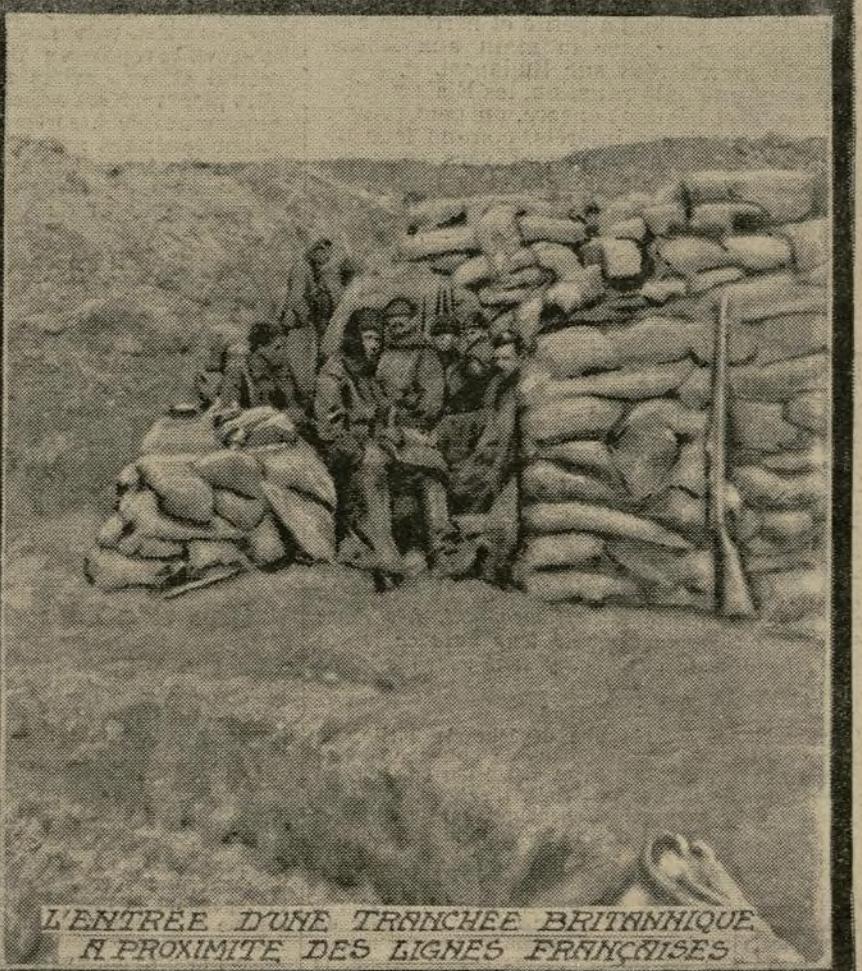
APRÈS LA VICTOIRE BRITANNIQUE DE NEUVE-CHAPELLE



UNE DES TRANCHÉES CONQUISES, BOULEVERSEE PAR L'ARTILLERIE



MITRAILLEURS INDIENS



L'ENTRÉE D'UNE TRANCHÉE BRITANNIQUE
À PROXIMITÉ DES LIGNES FRANÇAISES

Les Allemands avaient, à Neuve-Chapelle, organisé un réseau de tranchées particulièrement malaisé à conquérir. Mais l'attaque des Anglais fut telle que de si parfaits travaux d'art furent réduits en miettes et que, de mémoire de poilu, jamais tranchée ne fut mieux pulvérisée. Une part de ce beau labeur de guerre revient aux mitrailleurs hindous, dont le tir, en cette mémorable affaire, fut des plus efficaces.

Après huit mois de guerre

Nous entrons dans le neuvième mois de la guerre, et rien ne peut nous faire prévoir encore le terme prochain de la lutte. Quand on examine les deux fronts d'Occident et d'Orient et qu'on les compare à ce qu'ils étaient il y a six mois, il semble qu'il y ait peu de changements.

Sur le front franco-belge, la ligne de bataille, ou pour mieux dire, la ligne de tranchées, a toujours cette même forme étrange, qui, partant de Nieuport jusqu'à Noyon dans une direction nord-sud, se redresse presque perpendiculairement vers l'est et s'infléchit ensuite en Lorraine, et en Alsace. Les Allemands sont toujours maîtres de la Belgique et de nos départements envahis. Ils s'en glorifient d'ailleurs et essayent de faire croire au peuple comme aux neutres que nous ne pouvons les en chasser, et que cette occupation servira de base au traité de paix. En réalité, quand on y regarde de près, nos progrès ont été sensibles sur tout le front. Partout nos soldats sont dans les tranchées allemandes qu'ils ont conquises de haute lutte, et ils gagnent du terrain chaque jour, malgré des contre-attaques acharnées. Les Allemands en sont réduits à la défensive. Toutes leurs offensives ont échoué, sur l'Yser, dans les Flandres, sur l'Aisne, en Argonne, en Alsace.

Il en est de même sur le front d'Orient. La ligne de bataille a oscillé fortement entre les offensives successives et réciproques des Allemands et les Russes. La lutte a été plus mouvementée que sur notre front. De longues et terribles batailles ont été livrées en Pologne et en Galicie. Si les Allemands tiennent encore la Pologne occidentale et ont réussi à délivrer la Prusse royale de l'invasion russe, ils ont échoué dans tous leurs efforts pour atteindre Varsovie et infliger aux Russes un échec sensible. Les Autrichiens ont perdu la Galicie. Przemyśl a capitulé. La bataille se poursuit à travers les Karpathes, et les Russes menacent la Hongrie.

Sans doute aucune décision n'a encore été obtenue sur les deux fronts. Mais il est incontestable que le fameux plan allemand qui devait, dès le début de la guerre, écraser l'armée française par une offensive foudroyante, a complètement avorté. Cette guerre, qui a été voulue, préméditée et préparée par l'Allemagne dans un but de domination universelle, tourne contre elle. C'est la faillite de ses armes comme de sa diplomatie. Le blocus l'énerve et l'épuise. Ses complices les Turcs sont à la veille d'être expulsés de Constantinople. L'Autriche est défaillante. La petite et héroïque Serbie est prête à donner la main aux Russes quand ils marcheront sur Budapest.

Si devant une telle situation, les Etats neutres se réservent et hésitent encore, on peut prévoir cependant que leurs intérêts, comme leur dignité morale, les entraîneront vers ceux qui préparent la paix la plus sûre et la plus juste.

Soyons donc patients et fermes, tout le temps qu'il faudra.

Général X...

LA GUERRE AERIENNE

Nouveau raid d'aviateurs anglais sur Hoboken

LONDRES (Officiel). — Un aviateur naval anglais a jeté, ce matin, avec succès, quatre bombes sur un sous-marin en construction à Hoboken, près d'Anvers. Un autre aviateur naval, volant au-dessus de Zeebrugge, a jeté quatre bombes sur deux sous-marins rangés le long de la jetée. On croit qu'il les a atteints efficacement. Les deux aviateurs, qui avaient quitté leur base ce matin par un beau clair de lune, y sont revenus sains et saufs.

En Alsace

AMSTERDAM. — D'après une dépêche de Berlin, un aviateur ennemi a paru au-dessus de Mülheim, duché de Bade, à 5 h. 30, hier soir, et a jeté des bombes qui ont causé des dommages matériels. Hier soir, à 7 heures, un aviateur a survolé Neuenburg, sur le Rhin, et a jeté trois bombes. Les dommages sont insignifiants.

Au-dessus de Strasbourg

GENÈVE. — La Gazette de Lausanne publie, de source allemande, une information sur le raid exécuté par un avion français au-dessus de Strasbourg. Les Allemands reconnaissent que les bombes jetées sur la prison, la caserne du 143^e régiment et sur la manutention militaire ont causé des dégâts dont les effets sont assez étendus. Une des bombes est tombée au moment où les soldats du dépôt se livraient à des exercices de campagne. Dès son apparition, l'avion français fut accueilli par la canonnade des pièces de la forteresse, puis il s'est éloigné sans avoir été atteint. (Presse associée.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 2 avril (243^e jour de la guerre)

23 HEURES. — Sur l'ensemble du front, rien d'important n'a été signalé.

A 7 heures du matin, à l'est de Soissons, un avion allemand a été abattu dans nos lignes; c'est le troisième en 24 heures.

Une escadrille de bombardement a lancé 53 obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vigneulles (Woëvre); la plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs. Nos avions ont été très violemment canonnés et de très près; trois d'entre eux sont rentrés avec de grosses déchirures aux ailes; les autres ont reçu des balles de shrapnells dans les toiles. Aucun des aviateurs n'a été atteint. Tous les appareils sont revenus dans nos lignes sans accident.

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud de Péronne, près de Dompierre, nous avons détruit à la mine plusieurs tranchées ennemies.

En Argonne, à Bagatelle, une tentative d'attaque allemande a été arrêtée net.

LES AVIATEURS BELGES

Des avions français et belges ont jeté une trentaine d'obus sur le champ d'aviation de Handzaeme.

L'Attaque par les alliés du Bosphore et des Dardanelles

PÉTROGRAD. — Les opérations de la flotte russe de la mer Noire contre le Bosphore n'ont été suspendues qu'en raison du mauvais temps. Le bombardement reprendra aussitôt que le ciel sera éclairci et les navires russes seront absolument prêts à engager le combat quand la flotte ottomane sera contrainte à sortir du détroit.

Simultanément avec l'attaque du Bosphore, les Russes développent une vigoureuse offensive dans le Caucase et les troupes turques ont été complètement expulsées du territoire russe. (Information.)

Torpilleur turc coulé par la flotte russe

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes au Daily Telegraph annonce que la flotte russe a coulé, dimanche dernier, un torpilleur turc et en a endommagé un autre. (Information.)

Les opérations dans les Dardanelles

LONDRES. — On télégraphie de Mytilène au Daily News :

Les opérations dans les Dardanelles ont été limitées ces jours derniers au repérage des batteries côtières. La principale activité a été déployée dans le golfe de Saros. Les chalutiers relèvent avec vigilance les mines à l'entrée du détroit. Le temps est beau, la mer calme.

Une dépêche de Guillaume II

BERLIN. — Répondant à une dépêche du chancelier, à l'occasion de l'anniversaire de Bismarck, l'empereur a télégraphié du quartier général dans les termes suivants :

Votre message, concernant l'émouvante célébration bismarckienne, m'a causé une grande joie. J'aurais personnellement assisté avec plaisir à l'hommage rendu au grand chancelier, à l'occasion de son centenaire. J'aurais déposé au pied de son monument, au milieu des représentants de l'empire et du peuple, l'expression de mon respect reconnaissant pour l'homme qui, surtout pendant la grande époque actuelle, nous est cher comme la personnification de la force et de la détermination allemandes.

Mais mon devoir envers le peuple allemand en armes est de soutenir la lutte ardente sur le champ de bataille, de protéger et d'augmenter la puissance de l'empire à l'étranger. La première garantie de notre succès est la grâce de Dieu; puis la volonté unanime de vaincre, qui nous inspire tous, et enfin notre vœu solennel, que les événements ont mis à l'épreuve, de faire tous les sacrifices pour la patrie.

La tension des rapports entre la Hollande et l'Allemagne

LONDRES. — On mande de Rotterdam au Daily Mail à la date du 1^{er} avril :

On estime que la situation entre la Hollande et l'Allemagne est extrêmement critique, mais les Hollandais calmes et confiants en eux-mêmes, ne se montrent pas excités, ils ont foi dans leur gouvernement.

Les autorités militaires travaillent avec une énergie tranquille; les soldats en congé ont été rappelés; on a convoqué également des réservistes.

Le trafic des marchandises avec l'Allemagne a virtuellement cessé.

L'opinion hollandaise

LA HAYE. — La revue hollandaise *Vragen van den Dag* publie un article du docteur Schepers, qui soutient énergiquement la thèse que les Pays-Bas ont un intérêt primordial à voir maintenir l'indépendance de la Belgique.

Le gouvernement allemand a pris soin lui-même, par sa communication du 4 août, de déclarer que l'annexion de la Belgique ne serait efficace que si on y joignait quelques provinces hollandaises. L'auteur engage ses concitoyens à méditer les leçons de l'histoire et surtout à ne pas oublier le télégramme du 4 août 1914. (Pièce 157 du Livre Bleu anglais.)

Le *Telegraaf* reprend de son côté cette thèse dans un article sur « le danger allemand ». Il s'efforce de démontrer aux Hollandais de quel côté est leur véritable intérêt dans le conflit actuel. Il rappelle qu'avant la guerre il n'existait pas aux Pays-Bas de dispositions antiallemandes et qu'on considérerait en ce pays la politique allemande sans aucune arrière-pensée et sans inquiétude. Cet état d'esprit s'est modifié complètement à la suite des événements, et la guerre aura été une leçon qui ne doit pas être perdue.

Aussi longtemps, déclare le *Telegraaf*, que l'autocratie militaire régnera à Berlin, la Hollande doit se tenir sur ses gardes. L'Allemagne a besoin en effet des ports néerlandais et de la Belgique pour écraser le commerce anglais. Elle ne connaît que le droit du plus fort.

Le même point de vue est développé dans un article publié dans l'*Amsterdammer* par le professeur van Hamel, qui montre que l'expansion allemande a une indéfinissable tendance à absorber les pays situés sur la mer du Nord et que les Pays-Bas constitueraient un anneau de plus dans la grande chaîne qui comprend déjà le Sleswig-Holstein, le Hanovre, Hambourg et Brême.

NOS LEADERS

L'isolement

Pour un peuple comme pour un homme, il y a trois phases.

La première est d'étonnement. On est stupéfait, un matin, de se voir sans amis. Quoi donc ? Des amis, tout le monde en a et je n'en ai point. C'est surprenant, c'est anormal, c'est prodigieux. C'est comme un fait qui serait un monstre. Qu'ont donc fait les autres pour avoir des amis ? Qu'ai-je fait pour n'en avoir pas ? Il y a là une injustice du sort, une iniquité de la Fortune, quelque chose de pourri dans le royaume des effets et des causes. L'étonnement est à son comble; il devient une révolte.

La seconde phase est de satisfaction. Oui, de satisfaction orgueilleuse. Seul ! Eh bien, soit ! Il y a eu de « splendides isolements ». Il y a toujours, dans l'isolement, quelque chose de splendide et de beau. Celui qui est isolé, cela tient à ce qu'il est différent; et celui qui est différent de tous, il y a des chances pour que ce soit parce qu'il est supérieur à tous. Je suis seul. Soit. C'est que je ne suis pas grégaire, c'est que je ne suis pas « bête de troupeau ». Le monde me fuit; c'est qu'il reconnaît ma précellence. Il est contre moi; hostilité est jalousie et jalousie est aveu d'infériorité. C'est cela. Et cette hostilité, je la mérite parce que cette jalousie est parfaitement justifiée. Je suis trop haut pour n'être pas seul. L'altitude est isolement, et, inversement, isolement est signe d'altitude. Eloignez-vous, haïssez-moi; c'est un hommage que vous rendez à ma grandeur.

Ce sentiment de joie amère flatte tellement l'orgueil naturel à l'homme qu'il persiste assez longtemps et que cette seconde phase est assez prolongée. C'est un plaisir profond, quoique mêlé de peine — et tout plaisir profond a quelque mélange de douloureux — que de se sentir tellement *select* que l'on est proscrit, tellement à part que personne ne peut marcher de concert avec vous, marqué d'un tel signe et si particulier que personne ne peut être votre associé. On se répète : « *Gloria soli* », avec une sorte d'enivrement intérieur qui est au nombre des « mauvais plaisirs de l'esprit », comme disait Virgile; mais qui est un vrai plaisir encore et très sensible. Voilà la seconde phase.

La troisième commence quand cette joie orgueilleuse de la solitude s'est refroidie à se sentir vaine. Les plaisirs de la vanité sont les plus courts, parce qu'ils se repaissent, pour ainsi dire d'eux-mêmes et ne trouvent rien qui, en les alimentant, les renouvelle. Se dire éternellement : « Que c'est beau d'être seul ! », ce n'est pas précisément goûter un plaisir, c'est se figurer qu'on en goûte un; plutôt encore, c'est se commander d'en goûter un. Ce parvenu, du temps de Louis XIV, qui courait le cerf et qui demandait à son piqueur : « Ai-je bien du plaisir ? » est assez semblable à celui qui goûte la volupté de l'isolement. Il la goûte moins qu'il ne fouette son imagination pour se figurer qu'il la goûte; il la goûte moins qu'il ne se commande énergiquement de la goûter.

Or, tout plaisir commandé est plutôt une souffrance, étant un effort. Ceux-là ne s'amuse pas à qui un maître dit : « Amusez-vous », et encore moins s'amuse-t-il celui-là qui se dit à lui-même : « Amuse-toi. » Or, c'est le cas du dilettante de l'isolement.

Une joie de fierté est courte, parce que la joie est avant tout expansion et que la fierté est au contraire concentration et repliement de l'être sur soi-même. La joie de l'isolement ne tarde pas à sentir le renfermé et par conséquent à n'être plus joie le moins du monde. Un je ne sais quoi murmure au fond du dilettante de l'isolement : « Il me manque tout de même quelque chose. L'isolement est beau, mais je voudrais n'être pas si seul à le savourer. » Et c'est une pensée absurde dans les formes mêmes et dans les termes; mais c'est, aussi, que la situation elle-même est absurde.

Voilà la troisième phase de l'isolé. Elle est pitoyable. Il est revenu de loin et il est tombé de haut. Il a été successivement étonné de sa solitude, enivré de solitude et épouvanté de sa solitude.

Ce sont là les jeux de la force. Certes, il faut être fort. La nature nous enseigne qu'il faut l'être, et la raison, constatant la loi de nature, nous l'enseigne aussi. Mais il faudrait — qui le pourrait — vraiment il faudrait mesurer l'acquisition de la force aux véritables biens qu'elle peut procurer. Assez grande pour nous mettre à l'abri des offenses et des oppressions, sans nous dispenser d'avoir des amis, elle est une chose louable, bonne et salutaire. Assez grande pour nous persuader de marcher seul à travers le monde et de rechercher cet isolement comme une gloire et un plaisir, elle est trop grande et elle est très mauvaise conseillère et elle nous met dans un très mauvais chemin. Auguste disait,

du moins celui qu'a imaginé Corneille, Auguste disait aux dieux :

Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis, Si, donnant des sujets, il ôte des amis !

Voilà précisément les effets de la trop grande force. Elle n'ôte pas, formellement, les amis; mais elle vous persuade d'en faire fi et qu'il n'y a rien de plus beau que de n'en pas avoir. Cet état d'esprit est désastreux. Il a des joies qui ne peuvent être que très courtes et que l'on paie cher.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Leurs petits bénéfiques

Les Allemands ont besoin d'or, c'est un fait bien connu. Mais voilà un des nouveaux moyens, encore ignoré en France, qu'ils emploient pour s'en procurer :

Au mois de janvier de cette année tous les officiers français prisonniers dans une forteresse d'Allemagne furent dès le matin sommés de descendre dans les casernes. Dès qu'ils y furent enfermés, on visita leurs cantines et leurs paquetages pour y découvrir l'or tant désiré. Puis un officier allemand descendit dans ces locaux disciplinaires et invita les officiers français à lui remettre leurs porte-monnaie et leurs portefeuilles, et à déclarer l'or qu'ils pouvaient garder caché dans leurs vêtements, ou à se laisser fouiller.

La plupart refusèrent la déclaration qu'on exigeait d'eux, et on les fouilla comme des malfaiteurs ! L'officier allemand visita jusqu'aux doublures des uniformes, jusqu'au linge de corps. L'un d'eux, qui a pu faire parvenir en France une lettre relatant ces faits — je tiens celle-ci à la disposition de nos autorités militaires — ne possédait qu'une pièce de dix francs : on la lui prit.

Le surlendemain, le commandant de la forteresse convoqua ces officiers et leur offrit, en échange de l'or qui leur avait été arraché, des billets allemands; mais comme il n'y a pas de petit bénéfique, au lieu de régler les comptes sur le pied du change — 128 marks papier pour 100 francs d'or, les affaires de l'Allemagne vont décidément assez mal — il prétendait ne payer que le pair, sauf un petit avantage de douze sous !

Deux des officiers refusèrent catégoriquement de se soumettre à cette entreprise de rapine : « Vous nous avez volés, dit l'un d'eux, gardez le produit de votre vol. Au fait, nous avons encore nos montres et nos alliances; mais c'est pour bientôt, n'est-ce pas ? »

Un vieux sous-officier allemand leur disait pendant ce temps pour les calmer : « Ne vous fâchez pas; on vous traite comme tous les habitants de la ville, et nous-mêmes. Pendant qu'on fouille vos malles et vos poches, on est en train de perquisitionner chez ma femme !... »

D'après la Convention de Genève, les objets qui sont la propriété personnelle des prisonniers de guerre, sauf les chevaux, les armes et les papiers militaires, doivent demeurer entre leurs mains. Mais quand on noie de gaité de cœur les passagers du *Falaba*, on n'y regarde pas de si près !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DANS LES KARPATHE

Et c'est ça qu'on appelle la ligne de feu...
(Il 430. Florence.)

Échos

Vouslez-vous une chanson encore ?

On est parfois un peu sévère pour les hommes jeunes qui ne sont pas sous les drapeaux.

Dans un petit café-concert de province — comment citer la ville sans risquer de porter une trop dure leçon ? — le public, au 17^e numéro du programme, s'étonne, bientôt s'irrite, de voir paraître en scène un comique aux joues éclatantes, tout jeune, et qui chante des gaudrioles.

— Tu ferais mieux d'aller au front, crie quelqu'un. Et la salle fait écho.

L'homme bat des bras, essaye d'obtenir le silence. Il y réussit enfin : « Mesdames, messieurs, laissez-moi seulement vous dire... J'ai essayé. On m'a refusé deux fois. Ça sera mon plus grand chagrin avant de mourir. Je ne le porterai d'ailleurs pas longtemps. Le rouge que j'ai aux joues est du fard. C'est miracle que je puisse chanter mes trois airs sans tousser. » Et, tirant un papier de son costume baroque : « Voilà un certificat, Je suis tuberculeux, très touché. Mais, ça ne fait rien, voulez-vous une chanson encore ? »

Le salut aux morts.

Un lecteur — à qui nous adressons nos remerciements pour sa noble idée — nous écrit de Monte-Carlo :

Le salut aux morts ne devrait-il pas être décrété obligatoire pour tous les jeunes élèves de nos écoles ? Dans la cour principale de l'école ou du lycée, des plaques seraient apposées, mentionnant les noms des héros et leurs faits d'armes. Tous les matins, les enfants réunis se découvriraient pendant que le maître appellerait les glorieux absents.

Ainsi s'établirait l'éducation de la reconnaissance et de l'admiration envers nos morts tombés au champ d'honneur.

Une proposition aussi généreuse ne pourra que trouver un écho unanime, lorsque, après la guerre, nos vaillants instituteurs déposeront le fusil pour remonter dans leurs chaires...

Les horreurs de la guerre.

Les petits gosses berlinois maudissent de plus en plus la guerre. Leurs parents, pour remédier à l'absence des aliments, les sustentent, paraît-il, avec de l'huile de foie de morue, deux cuillerées matin et soir. C'est fortifiant et bon marché. Mais les bambins protestent et s'exaspèrent en chœur contre ce qu'ils appellent, la bouche convulsée de dégoût, cette « nouvelle horreur de la guerre ».

La salade des peuples.

De mémoire d'homme, on n'avait vu autant de races différentes dans un même conflit. Sans parler des grands belligérants, on pourrait dresser un étrange bilan ethnique avec les régiments étrangers qui combattent sous notre drapeau. On y trouverait jusqu'à des Peaux-Rouges, des Fidgiens, des Maoris !

Mais voici mieux ! Comme si la mosaïque de nationalités qui compose ses armées ne lui suffisait pas, l'Autriche-Hongrie a recruté plusieurs régiments de Turcs, ainsi qu'il a pu être constaté à Brasso, sur la frontière roumaine.

On vit descendre là, d'un train venant de Roumanie, une centaine de Turcs habillés en paysans, qui s'alignèrent aussitôt sur le quai, avant d'emboîter le pas aux sous-officiers hongrois et d'être conduits à la caserne. Pendant trois jours, six trains de soldats turcs, déguisés en paysans, franchirent la frontière.

A court de soldats, l'Autriche en demanderait-elle à la Turquie, en violant la neutralité roumaine ?

Prisonniers de guerre.

Les prises de guerre faites en mer par les Anglais ont ménagé de curieuses surprises aux agents de la Haute-Cour de l'Amirauté. On découvrit, sur les navires allemands, des denrées telles que des cornes de buffle, des cheveux humains provenant de Chine, des jouets nurembergeois, des coquilles de moules, arrivant de Malaisie et destinées à être broyées pour servir d'aliment riche aux poulets de Germanie. Il y eut même un chargement composé uniquement de grenouilles et de crocodiles. Ces derniers ont été vendus à un baron, qui les promène dans les villages anglais et les montre comme... prisonniers de guerre.

L'uniforme bleu pâle.

Il n'est pas né d'hier : César, dans la *Guerre des Gaules*, n'écrivit-il pas :

Ce qu'il faut, avant tout, rechercher, quand on veut être victorieux, c'est de dissimuler les troupes jusqu'au moment décisif du combat. Si mes soldats portaient des couleurs trop voyantes, j'aurais beau combiner le plan le plus subtil, mon adversaire devinerait l'emplacement de mes troupes et ainsi réduirait à néant mes projets. Quelles couleurs leur faire porter ? Le noir, le rouge ou le blanc se distinguent trop facilement. Le marron tirant sur le jaune orangé est utilisable, mais peu élégant. Je préférerais la couleur bleue, mais tirant sur le grisâtre, un bleu pareil au ciel de Carthage pendant les claires journées d'hiver...

Ce n'est pas la première fois que Joffre ressemble à César.

Chez la tireuse de cartes.

— Les cartes, madame, annoncent pour vous un second mariage.

— Vous plaisantez ! J'ai déjà été mariée quatre fois.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Quatre navires anglais coulés par les sous-marins

LONDRES. — Trois chalutiers anglais ont été coulés ce matin par le sous-marin U-10, au large de Shields.

Les équipages de deux chalutiers, pris à bord du sous-marin, ont été transférés sur une barque de pêche anglaise; l'équipage du troisième a été recueilli par un vapeur.

Le steamer « Seven-Seas »

LONDRES. — Le steamer anglais *Seven-Seas*, jaugeant 1.194 tonnes, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, hier à 4 h. 30 de l'après-midi, à 6 milles de Beachy-Head. Le capitaine, le premier et le deuxième officiers, le chef mécanicien et cinq matelots ont été noyés. Les autres hommes de l'équipage ont été recueillis par un remorqueur. (Information.)

Comment fut coulé l'« Emma »

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Douvres donne des détails sur la perte du vapeur *Emma*, d'après les récits de MM. Albert Dussin et François Duros, deux survivants du naufrage :

On vit tout à coup un sous-marin allemand qui lança une torpille contre le navire. L'*Emma* étant sur lest, et par conséquent léger, ne put se détourner pour éviter le coup. Une explosion terrible se produisit, qui tua raide le personnel des machines et coupa presque le vaisseau en deux.

L'*Emma* sombra en trois minutes sans que le temps nous fût laissé de lancer les embarcations de sauvetage.

MM. Dussin et Duros, qui sont des nageurs très expérimentés, ont pu, au prix des plus grands efforts, échapper au tourbillon, mais ils ont subi la pénible épreuve de voir se noyer quelques-uns de leurs camarades.

Ils furent pendant une heure et demie le jouet des flots; lorsqu'un contre-torpilleur anglais les recueillit, ils étaient dans un complet état d'épuisement.

Tous deux ont exprimé leur reconnaissance aux marins anglais.

Nous étions éreintés, affirment-ils; les officiers anglais nous ont donné des vêtements secs, des cordiaux, de la nourriture et nous ont mis devant un bon feu. Nous n'oublierons jamais leur bonté.

[Le vapeur *Emma*, capitaine Autray, qui a été torpillé par un sous-marin allemand au large de Beachy Head, appartenait à la maison d'armement Worms et Cie. Le 23 février, il était parti de Bordeaux pour Dunkerque avec 21 hommes d'équipage.

L'*Emma*, navire en acier, a été construit en 1893. Son tonnage brut était de 1.617 tonnes; sa longueur de 77 mètres 49; sa largeur de 10 m. 79. Ses machines développaient une force de 1.400 chevaux effectifs.]

Un navire norvégien torpillé

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de Hookvan-Holland que le vapeur norvégien *Unita* est arrivé avec onze hommes appartenant à un vaisseau norvégien torpillé, hier après-midi, dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

L'équipage du « Southpoint » débarqué en Portugal

LISBONNE. — Le vapeur anglais *Halington* a débarqué à Cascaes la totalité de l'équipage du vapeur anglais *Southpoint*, coulé par le sous-marin U-28 dimanche dernier, à 60 milles approximativement au large de l'île Lundy.

L'enquête américaine sur la mort de M. Thrasher

WASHINGTON. — L'*Associated Press* dit qu'on n'a pas encore reçu la notification officielle de la mort de M. Léon Chester Thrasher, le passager américain du *Falaba*; cependant, ajoute-t-elle, dans les cercles officiels, on considère comme très probable cette nouvelle, dont on ne dissimule pas la gravité.

Cinq navires coulés du 25 au 31 mars

LONDRES. — L'Amirauté annonce que, du 25 au 31 mars, cinq navires anglais, jaugeant ensemble 16.220 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands.

Le rapport hebdomadaire ajoute qu'un autre navire a été torpillé, mais a pu regagner son port.

Le trafic maritime augmente quand même

LONDRES. — L'Amirauté annonce que, durant la semaine du 25 au 31 mars, le nombre des arrivées et des départs de navires de toutes nationalités, jaugeant plus de 300 tonnes, dans les ports de la Grande-Bretagne, s'est élevé à 1.559, chiffre supérieur à celui de la semaine précédente : 1.450.

Leur cynisme

AMSTERDAM. — Une dépêche officieuse de Berlin déclare mensongère l'affirmation que l'équi-

page d'un sous-marin allemand a ricané au moment de l'agonie des passagers du *Falaba*.

La procédure anglaise, qui donne des primes pour les attaques réussies contre les sous-marins par les navires marchands, oblige, dit cette dépêche, les sous-marins à agir vite. « Détruire des vies humaines est maintenant un devoir pour les sous-marins. »

Pour armer les rebelles de la Tripolitaine

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On télégraphie de Lugano (Suisse italienne) que la police recherche plusieurs individus mystérieux de nationalité allemande qui, depuis quelques jours, racolaient parmi les habitants de Lugano des vieux fusils, qu'ils payaient assez cher. D'après les indications qu'on a eues, il paraît que ces fusils étaient destinés aux rebelles de la Tripolitaine.

A la suite de la découverte faite à Venise de quatre-vingt-douze fûts de bière provenant d'Allemagne à destination de Tripoli et contenant des fusils, le gouvernement italien a fait ouvrir une enquête à Tripoli. Or, on télégraphie de Tripoli que la police a arrêté le destinataire des fameux fûts de bière, mais que son identité est tenue soigneusement cachée. On s'attend aussi à de nouvelles arrestations imminentes, parmi les Allemands et les Autrichiens qui, malgré tout, sont restés en très grand nombre en Tripolitaine. — M. D.

Un hommage aux puissances alliées

L'Union nationale des journalistes de Grande-Bretagne, réunis en conférence annuelle à Sheffield, le 2 avril, adresse à ses confrères des puissances alliées le message amical que voici :

L'Union nationale constate avec satisfaction l'amitié de plus en plus grande et la bonne entente des Empires de Russie et de Grande-Bretagne. Précédemment, les nations de l'Europe occidentale connaissaient trop peu la richesse des ressources matérielles de la Russie et les qualités de sa littérature, de sa civilisation et de son art. Par suite de l'alliance actuelle, l'Union nationale compte sur un échange plus intense de sympathies nationales et d'idées et sur une augmentation fructueuse des relations se rapportant aux intérêts commerciaux et industriels des deux empires.

A nos voisins de France qui se distinguent depuis longtemps par les services qu'ils rendent à la littérature, à l'art et à l'industrie, et par leur dévouement pour la liberté intellectuelle et politique, l'Union nationale présente ses chaleureuses félicitations pour le succès avec lequel ils défendent leur pays contre l'agression, et elle est sûre que, grâce à la coopération des armées françaises et britanniques, qui est l'expression de l'amitié des deux peuples et de la communauté de leurs intérêts et de leurs sympathies politiques, les bienfaits de la sécurité et de la paix renaîtront dans toutes les parties de la France.

Dans les efforts héroïques faits par la Belgique et la Serbie pour défendre leur territoire et leurs droits nationaux, l'Union nationale honore deux nouveaux exemples éclatants des services rendus au monde par les petites nationalités. Elle exprime, en particulier, au peuple belge le chagrin que lui cause la spoliation de ses nobles cités et de ses magnifiques monuments du passé, et elle fait des vœux pour le prompt et complet rétablissement de la liberté et du bien-être de la Belgique. L'Union nationale apprécie la coopération du Japon à l'œuvre tendant à rendre les mers libres et à délivrer les nations de l'Extrême-Orient du danger d'une agression étrangère et elle est certaine que l'amitié des deux races insulaires durera longtemps.

Sheffield, 2 avril 1915.
Signé, au nom de l'Union nationale des journalistes de la Grande-Bretagne : F. E. Hamer, président; E. Williams, vice-président; W. N. Watts, secrétaire, et G. H. Lethem, trésorier.

Félicitations bulgares

SOFIA. — Un groupe de députés bulgares ayant envoyé, à l'occasion de la prise de Przemysl, un télégramme de félicitations au président de la Douma russe, celui-ci a répondu par la dépêche suivante :

« Les membres de la Douma pensent que le jour approche où le peuple bulgare, fidèle aux sentiments sacrés de fraternité, se joindra à la Russie afin de triompher des ennemis communs de tous les Slaves. »

Un appel aux cuisinières de Vienne

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le gouvernement autrichien, après avoir fait appel aux dernières recrues et aux réservistes même infirmes et même malades, fait maintenant appel... aux cuisinières autrichiennes. La municipalité de Vienne vient, en effet, de publier un manifeste dans lequel il est dit :

« Cuisinières, aujourd'hui, votre mission est devenue de la plus haute importance pour l'Etat ! A Vienne, il y a, chaque jour, 2.000.000 d'estomacs qui veulent se nourrir et pour qui les 200 grammes de pain disponibles ne sont pas suffisants. Nos ennemis veulent nous affamer ! C'est à vous, aujourd'hui, d'aider à défendre la patrie, en économisant les vivres, en ne gâchant rien. Economisez tout ! Même la viande, le savon et les bougies. Seulement, si vous faites votre devoir, nous pourrons résister à nos ennemis ! »

La campagne russe est marquée par de nouveaux succès

A l'ouest du Niemen, les Allemands ont battu en retraite.

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Sur le front, à l'ouest du Niemen, nous avons remporté, le 31 mars, un succès essentiel sur les Allemands. Dans la région de Krasna, à l'ouest de Sinno, l'ennemi a entamé une rapide retraite, obstinément pressé par nos troupes.

[Le village de Krasna est à 50 kilomètres à l'est de la frontière prussienne, au nord-est de Souwalki.]

Dans les Karpathes, notre offensive continue avec des résultats très substantiels.

Nous avons atteint, le 30 mars, la région de Volia-Mitchova et de Lutoviska.

Dans la région de Volia-Mitchova, nos troupes ont escaladé des escarpements de montagnes presque à pic, avec de la neige jusqu'aux reins, en combattant obstinément dans des forêts enchevêtrées de fils de fer. Pas à pas, elles ont délogé les Autrichiens de leurs tranchées et se sont emparées d'une série de hauteurs fortifiées dans la chaîne principale des Beskides.

Dans la direction de Lutoviska, malgré le feu violent de l'ennemi et la masse de neige, nous avons également délogé les Autrichiens de leurs positions, à l'ouest de Nasiezne et au sud-est de Dvernikof.

Le 20 mars, nous avons capturé, dans les Karpathes, plus de 80 officiers et 5.600 hommes, et nous avons pris 4 canons et 14 mitrailleuses.

Dans la direction de Khotine, plusieurs bataillons autrichiens, qui occupaient une position fortifiée dans la région des villages de Szilowey et Maliney, ont été, le 30 mars, entourés par nos troupes et partiellement exterminés. Leurs débris, au nombre de 1.500 hommes, ont été faits prisonniers.

Un aveu autrichien

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On télégraphie de Vienne que l'officieux *Neues Wiener Tageblatt* publie un long communiqué sur la bataille dans les Karpathes, qui constate que la terrible lutte engagée autour des gorges de Dukla est aujourd'hui l'événement le plus important de la guerre européenne.

Ce point — continue le communiqué — est l'unique de la ligne des Karpathes, où les combats se déroulent en territoire hongrois et où la résistance de nos troupes est mise à une bien dure épreuve. La violence de l'offensive ennemie est extrême, mais, jusqu'à présent, nous avons pu la contenir, bien que les forces ennemies soient bien supérieures aux nôtres.

En Bukovine

PÉTROGRAD. — Les Russes ont repris l'initiative des opérations vers la Bukovine, en partant de la rive droite du Dniester. (Information.)

Après la chute de Przemysl

La direction de l'état-major général communique :

[Les généraux suivants de l'armée austro-hongroise ont été faits prisonniers à Przemysl :

Le commandant de la forteresse général d'infanterie Hermann Kusmanek, chef de la 23^e division de honveds; le feld-maréchal-lieutenant Arpad Tamasi; les feld-maréchaux-lieutenants Karl Weizendorfer, Wilhelm Nikl; les majors-généraux Alfred Weber, Rudolph Seide, Arthur Kaltnecker, Georg Kamma et Friedrich Kloiber.

Un aéroplane autrichien bombarde des ambulances

PÉTROGRAD. — La direction de l'état-major général communique :

Le 25 mars, un aéroplane autrichien a lancé deux bombes sur notre ambulance de la station Volia-Rzdzinska, à huit verstes de Tarnoff, malgré les pavillons de la Croix-Rouge hissés sur toutes les tentes de l'ambulance et sur les grands pavillons spéciaux, indiquant la présence d'un établissement hospitalier.

Le 25 mars, des aéroplanes allemands ont bombardé la gare d'Obtolenka; le bombardement s'est effectué malgré des marques de reconnaissance indiquant, sans méprise possible des hôpitaux et des cantines de la Croix-Rouge ainsi que les trains d'infirmerie numéros 31 et 121, dont une partie des voitures ont été endommagées.

Le personnel hospitalier a été éprouvé.

Conseil de guerre autrichien

PÉTROGRAD. — On mande au *Novoié Vremia* qu'un grand conseil de guerre s'est tenu à Cracovie. Y assistaient : l'archiduc Eugène-Frédéric, chef d'état-major de l'armée autrichienne; le ministre de la Guerre d'Autriche-Hongrie, le général Kroatine, chef d'état-major du maréchal Hindenburg, et enfin le général Mackenzie.

La Presse française et étrangère

Après la prise de Przemysl

La presse hongroise commente longuement la prise de Przemysl. Le *Budapesti Hirlap* écrit :

Dans l'un de nos théâtres se jouait un vaudeville très amusant. Ceux qui y assistaient, racontent qu'on n'a jamais vu public plus triste, acteurs plus tristes, pièce plus triste. Przemysl faisait oublier aux acteurs leurs plaisanteries ; le public lui aussi oubliait de rire ; dans toute la ville il en fut ainsi. On doit songer que cette ville est pleine de familles en deuil, dont les parents sont soit prisonniers de guerre, soit à l'hôpital, soit sous la terre. Tous ces deuils n'ont pas pu faire sortir la ville de son calme. La chute de Przemysl, au contraire, a suffi à en changer l'aspect. Nous serrons les poings et nous répétons : « Il faut venger Przemysl et nous ruer sur l'ennemi. »

Si nous voulions élever une plainte ou faire une critique, nous ne nous en prendrions pas aux héros de Przemysl. Nous citerions, sur le banc des accusés, l'esprit d'antan, cet esprit qui a voulu construire, au milieu de cette Galicie presque indéfendable, un système de places fortes, tout en laissant sans forteresse et sans défense ce mur naturel que constituent les Karpathes. Mais nous reparlerons de cela après la guerre.

L'industrie russe et l'Allemagne

De M. Méline, du *Petit Journal* :

La guerre est venue à propos ouvrir les yeux des plus aveuglés sur un danger qu'on s'obstinait à ne pas voir, et maintenant le monde entier est sur ses gardes. Du côté russe, les voix les plus autorisées ont prononcé les paroles décisives qui marquent l'entrée dans une ère nouvelle.

C'est le président du Conseil lui-même, M. Goremykine, qui, à l'ouverture de la Douma, fait cette déclaration solennelle : « La présente guerre a sonné l'affranchissement de l'industrie russe du joug allemand. »

Guerre à la cocaïne...

De la *Renaissance* :

... non pas seulement en arrêtant quelques comparses et en frappant de temps en temps un pharmacien, mais en traquant tous ceux qui font le commerce de cet abominable produit : grooms, chasseurs, faux publicistes et vieilles gardes, l'énumération n'est pas limitative sans doute, car ils sont légion, et non pas seulement à Montmartre, mais aussi à Montparnasse et un peu partout dans la grande ville.

La préfecture de police devrait avoir le moyen de lutter contre l'ingéniosité d'esprit de ceux qui se font les propagateurs de la cocaïne contre tout droit. Quels services inappréciables elle rendrait si elle savait organiser la défense des Parisiens et surtout des Parisiennes contre les tentations de quiconque leur offre la déplorable poudre blanche.

1815 - 1915

Du *Progrès de l'Oise* :

Les traités de 1915 effaceront ceux de 1815, créeront une Europe nouvelle, libérée des nations de proie qui la faisaient vivre sous un perpétuel cauchemar. Les peuples seront libres, des frères se retrouveront, des frontières naturelles seront conquises, et dans cette Europe, affranchie des forces mauvaises, dans le monde pacifié, on pourra alors travailler efficacement à adoucir les humaines misères.

Leurs perles

L'empire que j'ai rêvé, le voici : l'empire allemand, récemment né, doit avoir la confiance de tous, être considéré partout comme un tranquille, honnête, paisible voisin ; et si l'on parle peut-être un jour, dans l'avenir, d'un empire mondial de l'Allemagne ou d'une souveraineté mondiale des Hohenzollern, elle ne doit pas être fondée sur les conquêtes de l'épée, mais sur la confiance réciproque des nations unies dans un même but.

GUILLAUME II.

(Discours prononcé à Brême, le 22 mars 1905.)

Nous serons à Varsovie le 20 mars et à Calais le jour de Pâques.

(Déclarations officielles allemandes.)

Nous ne pouvons pas permettre qu'Odessa devienne un nouveau Hambourg.

(Discours du kaiser.)

Nous pouvons déclarer avec orgueil que, en ce qui concerne l'intellectualité, nous sommes incomparablement supérieurs aux Anglais, et que, dans le domaine de la science, nous les devançons d'au moins un demi-siècle.

(La Gazette de Cologne.)

Moins arrogants

Du *Berliner Tageblatt* :

Dans un grand nombre de milieux on a souvent émis des opinions erronées sur la situation. On s'est contenté de parler de « l'armée mercenaire des Anglais », de « l'élan français rapidement éteint » ou de « la corruption russe ».

À la table du café, les énormes difficultés que nos troupes ont dû surmonter et doivent encore surmonter ont été ainsi estimées trop légèrement.

La version allemande

d'après le "Times"

Le recrutement en Angleterre.

La presse allemande, tout en exprimant sa satisfaction de voir l'Angleterre gênée dans sa préparation militaire par des grèves, continue ses allusions méprisantes au recrutement de l'armée britannique. La *Gazette de Francfort* parle de « l'accroissement d'activité manifesté par lord Kitchener et par sir John French » :

La part prise par la Grande-Bretagne dans la guerre sur terre, dit-elle, a augmenté, et elle va se développer encore davantage. L'œuvre d'organisation des généraux anglais est brillante, et le résultat n'en est pas mauvais. Mais la possibilité de créer, avec peu d'éléments, une armée gigantesque et de trouver beaucoup de centaines de milliers de victimes destinées à être massacrées inutilement, dépasse les forces d'un peuple qui ne voit en toutes choses que des considérations pratiques et des bénéfices.

Nouvelles extorsions en Belgique.

Les autorités allemandes viennent d'inaugurer un nouveau système d'extorsion. On annonce officiellement que l'on va faire des démarches immédiates pour indemniser les sujets allemands ayant souffert de « l'attitude séditionnaire » de la population belge au début de la guerre. Les autorités déclarent que « le moment est venu de réparer le mal fait par les excès de la populace », et qu'un moyen commode, pour ce faire, a été trouvé dans la loi belge d'octobre 1795, qui rend les municipalités des villages responsables des dégâts commis.

Cependant, le gouverneur général a substitué à la juridiction des cours ordinaires celle des cours spéciales d'arbitrage. Celles-ci seront composées d'un président nommé par le gouverneur général, du chef de l'autorité civile allemande de la province et d'un représentant belge. Les décisions de ces cours factices seront sans appel, et leurs jugements doivent être exécutés immédiatement.

Les troubles grévistes en Angleterre.

Dans un nouvel article officieux écrit à Berlin, la *Gazette de Cologne* s'étend sur les difficultés des Alliés et surtout sur celles de l'Angleterre, ainsi que sur l'organisation et l'esprit de sacrifice qui doivent assurer le triomphe final de l'Allemagne.

Parlant des mouvements grévistes, l'organe rhénan s'exprime en ces termes :

Pendant le mois qui vient de s'écouler, l'Angleterre a tellement souffert du blocus sous-marin que les prix des vivres s'y sont élevés dans des proportions extraordinaires. Le malaise chronique des classes ouvrières, qui, même avant la guerre, menaçait le pays d'une révolution, vient d'atteindre un diapason dangereux, sans que nous puissions entrevoir une perspective de changement dans cet état d'esprit menaçant des travailleurs. Le prestige de l'Angleterre dans le monde est déjà atteint d'une manière irrémédiable.

L'état sanitaire de l'armée allemande.

Un rapport officiel sur l'état sanitaire des troupes ennemies prétend qu'en général les soldats ont résisté admirablement à l'épreuve de la campagne d'hiver et que, à part quelques cas de typhus et de choléra dans l'est, il n'y a pas eu de maladies épidémiques. Ce résultat favorable est attribué à l'inoculation, à l'usage de filtres portatifs, aux aménagements qui permettent aux troupes de prendre des bains fréquents, et aux établissements destinés à désinfecter et à nettoyer les vêtements.

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué du grand quartier général allemand, 1^{er} avril :

Théâtre occidental. — Nous avons enlevé la ferme Klosterhoek occupée par les Belges, ainsi qu'un petit point d'appui près de Dixmude. Un officier et quarante-quatre soldats belges ont été faits prisonniers.

À l'ouest de Pont-à-Mousson et dans le bois Le Prêtre, il s'est produit hier soir une accalmie. Dans un endroit, les Français sont parvenus à nos tranchées de première ligne. Le combat se poursuit. Aujourd'hui, les Français ont subi des pertes importantes au cours de combats d'avant-postes au nord-est et à l'est de Lunéville.

Dans les Vosges, il ne s'est produit qu'un combat d'artillerie.

Théâtre oriental. — Dans la région d'Augustof et de Souwalki, la situation est stationnaire.

Les Russes ont tenté de traverser nuitamment la Rawka, à l'ouest de Skierniewice, mais ils ont échoué. Les attaques russes près d'Opoeno ont été repoussées.

Au cours du mois de mars, l'armée allemande de l'Est a fait en tout 55.800 prisonniers russes. Elle s'est emparée de neuf canons et de soixante et une mitrailleuses.

[À l'est de Lunéville, où le communiqué allemand du 1^{er} avril prétend faussement que nous avons subi des pertes sensibles dans un combat d'avant-postes, un bataillon bavarois a été repoussé, ainsi que l'a annoncé le communiqué d'hier, laissant de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes ont été minimes. Cet engagement heureux pour nous a eu lieu dans la région de Parroy, à forte distance de Lunéville, qui est complètement en dehors de la zone des avant-postes.]

La Guerre anecdotique

En guerre ou en partie de plaisir ?

D'une lettre de poilu à sa maman :

Ma chère maman,

Notre popote, dite « le Groupe sympathique », manœuvre à merveille ; il n'y règne que la bonne humeur, et M. Cafard n'a pas droit d'entrée à notre cénacle. Les conversations portent beaucoup sur la musique, la littérature ; l'on commente à l'occasion les faits actuels, sans toutefois causer des choses vues par nous. Dans le cas où l'un de nous se permet de dire un mot de malheurs constatés ou des blessures des camarades, il se voit infliger une amende de 0 fr. 10. Se moquer d'un camarade se paye également 0 fr. 10 centimes. Et surtout renverser du vin sur la table !...

Nous sommes logés dans une grande ferme, et la cour sert aux représentations : il y en a qui se sont déguisés, l'un avec un vieux shako de la garde nationale et un bouclier fait d'un vieux panier, une vieille hampe de bannière lui servant de sabre ; un autre, avec un haut de forme gris, lissé à rebrousse-poil, un chiffon rouge sur le dos, et, comme arme, une voiture de poupée, sur laquelle est ficelée un vieux rouet (sur la roue du rouet est fixé un ressort qui en tournant frappe le couvercle d'une boîte de fer blanc : cela représente une mitrailleuse). Tous ces déguisés jouent à la petite guerre, font des attaques brusquées, toutes repoussées. Conclusion : à un âge variant de vingt-cinq à trente-deux ans, l'on s'amuse comme des gosses de cinq ans. Qu'en penses-tu ? Est-on vraiment en guerre ou en partie de plaisir ?...

Victoires de cinéma

De M. Hervier, dans la *Nouvelle Revue* :

Guillaume aime à ce point le cinéma que ses suivants ont reçu l'ordre de mettre dans ses bagages pour ses moindres déplacements un appareil projecteur et ses films préférés. Durant l'été 1913, il se fit accompagner de tout ce matériel pendant les manœuvres militaires allemandes. On dit que plusieurs fois il a fait venir sur le front, aux endroits où il se trouvait, deux opérateurs allemands, et dernièrement il a envoyé au gouvernement turc toute une série de films montrant les Allemands sur les champs de bataille, dans des situations avantageuses naturellement. Ces films doivent être intercalés dans les programmes des établissements cinématographiques de Constantinople.

Les Alliés au Cameroun

De *Ruy-Blas* :

Les détails relatifs aux récentes conquêtes coloniales des Alliés manquent encore : tout cela se passe si loin et l'intérêt est tellement accaparé par les événements qui se déroulent en Europe ! Ils vaudraient, cependant, la peine d'être publiés, et un officier supérieur anglais, ayant fait cette brillante campagne, nous en a conté quelques épisodes.

Le Cameroun — pays florissant, sain et pittoresque — sont maintenant aux mains des Anglais et des Français, entre qui ils seront équitablement partagés. On s'est beaucoup battu, là-bas, et non sans grandes difficultés, parce que nous ignorions ce que les Allemands connaissent à fond. Il nous fallait nous frayer un chemin, le couteau à la main, tandis qu'eux savaient où trouver les rares sentiers déjà frayés. On en est venu à bout cependant, à la grande joie des nègres indigènes qui, ayant compris qu'il s'agissait d'une guerre entre blancs, se sont d'autant plus volontiers rangés aux côtés des Alliés, qu'ils avaient eu à subir les mauvais traitements des soldats et colons allemands, aujourd'hui, en grande majorité, internés en Angleterre.

Leurs maisons ont été quelque peu pillées par les nègres, qui ont fait main basse sur le champagne dont leurs caves étaient bien garnies.

Les bienfaits de la guerre

Un des membres de la Société de Médecine de Paris a révélé, au cours d'une récente séance, un cas peu banal au sujet des effets que peut produire la traversée du cerveau par une balle.

— Celui qui a une fracture en couvercle de boîte, a-t-il déclaré, va aussi bien que possible. Il lit le journal, il écrit à ses parents, il étonne tout le monde, et, cependant, la balle a traversé transversalement son crâne ; il est peut-être plus intelligent qu'avant, car la balle qui a ouvert sa boîte crânienne a pu augmenter le développement de son cerveau...

Voilà qui est en somme rassurant. Mais nos braves soldats préfèrent certainement conserver l'intelligence qu'ils ont, plutôt que de l'accroître par le procédé radical dont l'illustre docteur signale les effets bienfaisants...

L'acide urique s'élimine par le rein

Vittel Grande Source fait fonctionner le rein

NIEUPORT BOMBARDÉ



UNE RUE APRÈS LE DERNIER BOMBARDÉMENT



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

L'acharnement des Allemands à bombarder la ville de Nieuport comptera parmi les monomanies dont ils donnèrent le spectacle au monde depuis huit mois. « Qu'importent les blessures, si l'âme est intacte! », disent les habitants devant les ruines.

LORD KITCENER AU WAR OFFICE



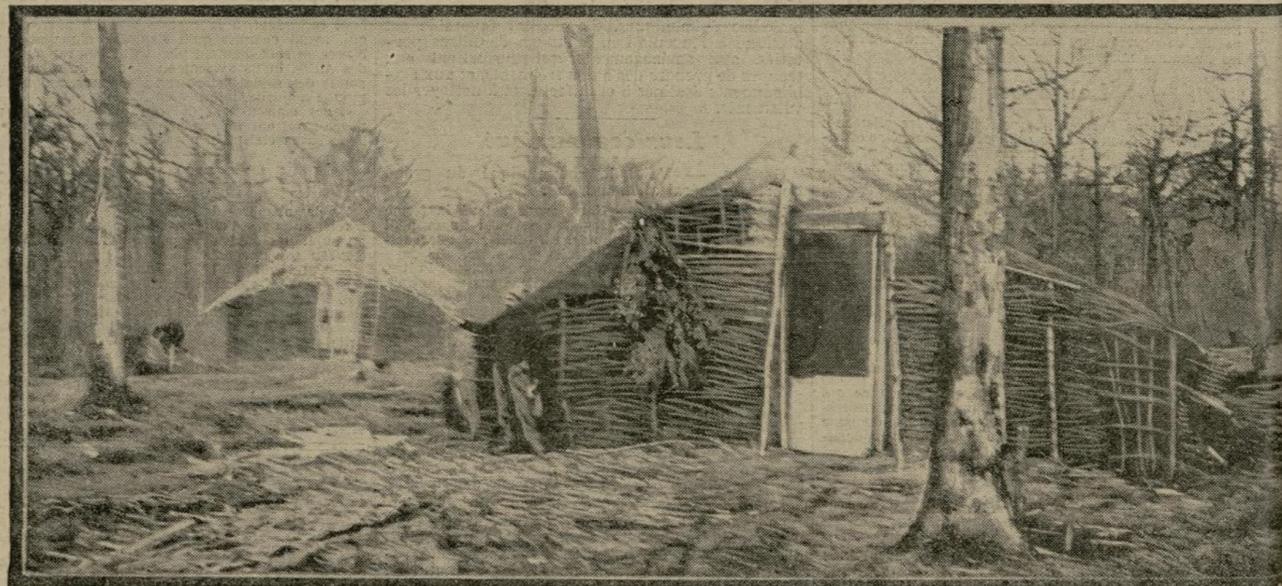
Sortant de ses bureaux, le ministre de la Guerre anglais (X) donne des instructions... secrètes à un huissier qui les inscrit sans doute avec le stylographe dont se décore son oreille attentive.

A P



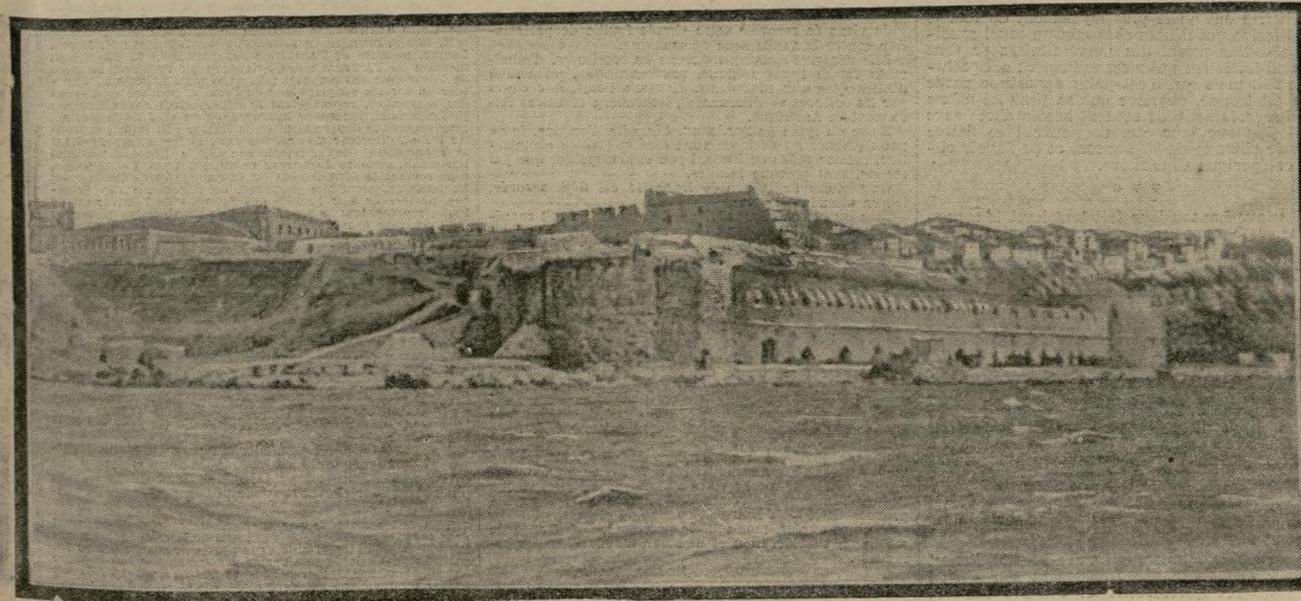
L'église de ... a vu ses voûtes presque détruites par les obus. Sur le sol se sont effondrés les matériaux, et la nef est barrée par la chute d'une ogive que ses claveaux dissociés dessinent encore sur les décombres.

VILLAS DERNIER CONFORT



Dans les clairières de nos forêts peu à peu reconquises, nos troupes s'ingénient et toujours réussissent à s'organiser des demeures. Elles sont souvent d'un confortable que ne laisse pas soupçonner leur simple apparence. Et ce fut un tel plaisir de les bâtir, ces « cajibis », où chacun apporta sa petite branche! Ceux qui partent ont raison de les céder à ceux qui viennent en disant : « Ce sont des villas de plaisance! »

LE FORT DE SEBDUL-BAHR



Il menaçait naguère les navires français et anglais à l'entrée des Dardanelles. Ses bouches à feu se sont tuées, et, en toute quiétude, nos marins peuvent voir aujourd'hui la citadelle morte, ses créneaux disjoints, sa solitude définitive. De part et d'autre du détroit on aura, un jour prochain, photographié de même maint fort à tout jamais silencieux.

La Vie Universitaire

“ Non possumus ”

Un rapprochement intellectuel entre la France et l'Allemagne est impossible à l'heure actuelle.

Les maîtres de l'Université de France ont, depuis le début de la guerre, accompli dans la vie nationale la tâche qui leur revient de droit. Ils ont exercé une juste influence. Ils ont indiqué les directions nécessaires. Ils ont dit ce qu'il fallait dire. Et toujours ils ont montré avec éloquence, avec force, avec netteté qu'ils ont le sens profond du patriotisme français et du rôle de la France dans l'univers.



M. ERNEST LAVISSE

s'adressent chez nous à M. Gustave Lanson, et comme je les comprends !

Il est absolument impossible d'imaginer un Suisse qui ne soit pas sincère. Sans doute un Suisse, et j'entends surtout un Suisse intellectuel, peut se dire : « Mon plat n'est pas grand, mais je mets néanmoins tout mon pied dedans ». Cela même, il le fait sincèrement. M. de Reynold et M. Hoerberlin ont eu le plus loyalement du monde une initiative qui dénote chez eux un souci excellent du devoir moral des universitaires de tous pays, une initiative qui n'est nullement antipathique en soi, mais qui n'est point opportune parce qu'elle est timide, et parce que sa timidité même la rend incertaine. S'ils avaient besoin d'une sage consultation sur leur cas, ils peuvent se flatter de l'avoir obtenue de M. Lanson, et de l'avoir obtenue catégorique et décisive.

M. Gustave Lanson leur fait tout haut le reproche que ces hommes scrupuleux se faisaient vraisemblablement tout bas : « On dirait que leur programme a été rédigé avec l'idée arrêtée d'écartier tout ce qui divise, de ne juger personne pour n'avoir pas à condamner quelqu'un. Espèrent-ils donc réconcilier les peuples dans un silence équivoque ? » Et M. Gustave Lanson rappelle bien à propos à M. de Reynold la maxime qui réglait son travail lorsque M. de Reynold étudiait à la Sorbonne, maxime qui, hors de la Sorbonne même, garde toute sa vertu : « Cette maxime était de ne jamais masquer une difficulté et de ne pas croire qu'on la résout en l'ignorant. » Et comme l'article de M. Gustave Lanson fait directement allusion à toutes les questions que les fondateurs de la *Revue des Nations* semblent esquiver, ils témoigneraient d'une véritable, et d'ailleurs nécessaire, franchise intellectuelle en le publiant. Avec ou sans commentaires, à leur gré. Les commentaires n'enlèvent rien des réalités.

Et ces réalités odieuses qui entraînent M. Ernest Lavisse à prononcer vigoureusement son « Non possumus » et qui forent M. Gustave Lanson, esprit aussi modéré et prudent que pénétrant et sûr, à déclarer qu'entre l'Allemagne d'aujourd'hui et la France d'aujourd'hui plus rien de commun ne peut exister, les fondateurs mêmes de la *Revue des Nations* les trouveront rassemblées dans la

série des « documents sur la guerre » que l'on doit aux maîtres de l'Université de Paris.

Le comité de publication des « documents sur la guerre » est composé de MM. Lavis, Andler, Bédier, Bergson, Boutroux, Denis, Durkheim, Hadamard, Lanson, Seignobos, André Weiss. L'œuvre de ce comité est jusqu'à maintenant celle-ci : trois brochures de propagande, qui sont des brochures de stricte vérité scientifique. *Qui a voulu la guerre ? Les origines de la guerre d'après les documents diplomatiques*, par E. Durkheim et E. Denis; *les Crimes allemands d'après des témoignages allemands*, par Joseph Bédier; *la Violation de la neutralité belge et luxembourgeoise par l'Allemagne*, par André Weiss. De telles brochures pourraient être très utilement reproduites dans les premiers numéros de la *Revue des Nations*. Elles déterminent, en effet, les principes d'honnêteté internationale élémentaire sans quoi les relations ou les collaborations amicales entre peuples risquent d'être bien dangereuses pour les peuples de bonne foi. M. Gustave Lanson atteste : « J'ai toujours cru que l'impartialité, la raison, le calme conduiraient à regarder les faits, à ne pas se boucher les yeux pour ne pas les voir, à ne pas se couvrir la bouche pour ne pas les qualifier. Tous les termes durs ne sont pas toujours des cris de passion; ce sont souvent les noms des choses; et quand on dit que l'Etat qui a violé la neutralité belge dont il était garant a renié sa signature et manqué à sa parole, quand on dit que les chefs qui ont fait fusiller des civils, des vieillards, des femmes, des enfants par centaines sont des assassins, quand on dit que les soldats qui ont brûlé Louvain sont des incendiaires, si les faits sont certains — et ne le sont-ils pas ? — on ne donne pas dans le « sentimentalisme », on exprime la réalité par des termes exacts; on fait acte de probité intellectuelle ». Cette probité intellectuelle, ne devons-nous pas la demander d'abord aux conciliateurs effrénés, d'où qu'ils viennent ? Ils ne manqueront pas de l'avoir et de la manifester tout entière lorsqu'ils auront lu et médité les brochures où les maîtres de l'Université française ont concentré la vérité historique.

J. Ernest-Charles.

La pensée américaine est francophile

M. Courteault, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux et secrétaire général de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest, nous communique la lettre suivante :

A Monsieur le Président de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest, Bordeaux.

Cher monsieur,

Je viens de recevoir votre simple feuille de protestation contre le vandalisme germanique.

Elle m'arrive sous un monceau de brochures, d'admirable forme typographique, provenant de l'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis. Livres, articles, interviews par les célèbres von Bernhardt, Denenberg et autres foisonnent en Amérique.

Elève du lycée de Bordeaux, Girardin d'origine, je ne peux résister au désir de vous dire que votre protestation, comme celles de Paris, Lyon et Montpellier que j'ai reçues, sont presque inutiles.

La victoire de la pensée française est déjà assurée, ici, en attendant l'autre.

Bien qu'en Amérique, l'élément français ne soit représenté que par 2 0/0, que l'Allemagne et l'Autriche soient représentées par 35 0/0, l'opinion unanime de la Californie et de tout le Sud-Ouest, que je viens de traverser, est que la France est dans le droit et doit vaincre. Cette opinion est la même dans l'Est des Etats-Unis.

La publicité mercenaire de l'Allemagne n'a aucun effet, assurez-en les membres de votre Union ; l'Amérique pensante est pour nous.

Sans tapage, nous avons envoyé un régiment de volontaires ; un de nos héros de 1870, âgé de soixante-quatre ans, vient d'être décoré à Verdun pour action d'éclat : M. Le Mesnager, de bonne et vieille souche d'Armagnac. Les Californiens vous ont envoyé, à cette date, plus de 300.000 francs et 700 caisses d'effets ; à la Belgique, plus encore ; à l'Angleterre, autant. Et nous sommes encore à l'œuvre.

C'est probablement la manière la plus pratique de vous démontrer que nous travaillons aussi pour la grande cause, admirons votre œuvre humanitaire, et que l'ennemi, malgré ses émissaires littéraires, ses agents provocateurs, est découvert, condamné et flétri.

Veillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération et mes salutations bien respectueuses.

HECTOR ALLIOT,

Conservateur au Southwest Museum, officier de l'Instruction publique, secrétaire de l'American Institute of Archeology, vice-président de la Société auxiliaire de la Croix Rouge de France.

Le Baccalauréat en Sorbonne des candidats appartenant à la classe 1916

Les candidats dont les noms suivent ont été reçus aux examens de la session extraordinaire de baccalauréat (section philosophie) :

Première série. — MM. Amiard, Amiot, Aufrère, Auger, Auneau, Auvynet, Badan, Balident, de La Barre, Baucher, Baudier, Bégnerie, Benoist, Bernard, Bersat, Blémont, Boisseau, Bonne, Agogue, Allégret.

Deuxième série. — MM. Bonnerue, Bonneval, Boucher d'Argis, Boulmier, Bourdilat, Bourriot, Bourlier, Bourgeois, Boutier, Bru, Bruneau, Cabre, Cagnat, Caillard, Candéliez, Caré, Caron (Georges), Caron (Robert), Castel, Cattelin, Catié, Chanson, Chartier.

Troisième série. — MM. Chassin, Chaudron, Chauvet, Chemery, Chenevrier, Cheyrouze, Coupinot, Cozette, Dacrement, Damagnez, Danieue, Dasté, Deguingand, Delamotte, Delarochette-Vernet, Deldique, Dercheu, Des Cognets, Desplanches, Izambert, Lecat.

Quatrième série. — MM. Donau, Doyé, Dubois de Gennes, Dufour (Jean-Louis), Dufour (Robert), Dumas de Ranly, Dupas, Duplaix, Dupont, Dupoux, Dupuis, Durand, Eude d'Enderville, Faure, Faivre, Faure (François), Faure (René), Filippi, Flamant, Fort (Pierre), de La Fourrière (Antoine), de La Fourrière (Bernard), Fuchs.

Cinquième série. — MM. Furst, Gaumont, Geoffroy, George, mery, Chenevrier, Cheyrouze, Coupinot, Cozette, Dacrement, Haicœur, Hébrard, Hellmann, Herbert, Hubert, Huet, Hulot, Jeanneret, Perès, Perrin.

Sixième série. — MM. Jobert, Kinc, Kouri, Lamaze, Larcher, Lavanant, Leclère, Lefèvre (Jean), Lefèvre (Ferdinand), Legros, Leguillier, Leloir, Leroux, Leveau, Levin, Lorbat, Luyt, Maillery.

Septième série. — MM. Marion, Martin, Martin-Saint-Louis, Mary, Masingue, Massé, Masson, Menault, Mendel, Mercier, Mignot, Monod, Monsarrat, Montavon, Moreau (Jean), Moreau (René), Mougnot, Moulins, Mourey, Nass, Nost, Niederdegang, Nion, Suttor.

Huitième série. — MM. Parent, Paris, Parquin, Perdriat, de Perrinelle, Peyrières, Pinet des Ecots, Pionet, Portret, Pouchin, Pourtales, Pradine, Puchelle, Puech, Puig, Regnier, Renard, (J.-Edouard), Renard (J.-Emile), Regnault, Rochet, Rolet, Rouault, Roy (Henri), Roy (Louis), Sauger.

Neuvième série. — MM. Saugeot, Sauve, Schmid, Séminel, Siboulet, Simon, Simonot, Tallois, Teton, Thevenot, Thoumas, Tixier, Toucheboeuf, Trouillet, Vaillant, Vallanet, Vigy, Vinot, Weliker, Zolla, Drujon, Gaspard, Fabius, Pafrel, Rapine.

Treizième série. — MM. Bastin, de Bruyn, Charmelle, Chatellier, Coppens d'Ekkenbrugge, Defigier, Deloffre, Ducroquet, Durupt, Godot, Hess, Lapiquonne, Rémusat, Renard, Tabouret, Oetramare, de Faramond, Mory, Fabvier.

MM. Balle, Ulmann, Tissot, admissibles, ne se sont pas présentés à l'oral.

INFORMATIONS

Le comité des travaux historiques et scientifiques. — Sont nommés membres du Comité des travaux historiques et scientifiques :

SECTION D'ARCHEOLOGIE. — MM. Espérandien (le commandant Emile), correspondant de l'Institut ; Prinot (Max), directeur adjoint à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

SECTION DES SCIENCES. — MM. Mangin, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle ; Bigourdan, membre de l'Institut, astronome à l'Observatoire de Paris.

Ecole des Langues orientales vivantes. — M. Cao Dac Minh est chargé, pendant l'année 1915, des fonctions de répétiteur pour la langue annamite à l'Ecole des Langues orientales vivantes.

Le Conseil supérieur d'astronomie physique de Meudon. — Sont nommés, pour trois ans, membres du Conseil de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon :

M. Bouty, membre de l'Académie des Sciences ; M. Marcel Deprez, membre de l'Académie des Sciences ; M. Lippmann, membre de l'Académie des Sciences ; M. Painlevé, membre de l'Académie des Sciences ; M. le général Bourgeois, directeur du service géographique de l'Armée, membre du bureau des longitudes, représentant le département de la Guerre ; M. Driencourt, ingénieur hydrographe en chef de la Marine, représentant le département de la Marine ; M. Dabat, conseiller d'Etat, directeur général des eaux et forêts, représentant le département de l'Agriculture ; M. le lieutenant-colonel Hartmann, membre du bureau national des poids et mesures, représentant le département du Commerce et de l'Industrie ; M. Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, représentant le département de l'Instruction publique ; M. Lucien Poincaré, conseiller d'Etat, directeur de l'Enseignement supérieur, représentant le même département ; M. Deslandres, membre de l'Institut.

Dans la Légion d'honneur

Privat (Louis), archiviste-paléographe, lieutenant au 14^e régiment d'infanterie, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur (pour prendre rang du 2 janvier 1915) :

Conduit remarquablement sa compagnie depuis le 17 octobre 1914 ; a été blessé au moment où il lançait sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, le 20 décembre 1914. Commandant de compagnie des plus énergiques et des plus braves.

M. l'abbé **Cabanel**, aumônier du petit lycée de Montpellier, aumônier militaire, groupe de brancardiers d'une division, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier (pour prendre rang du 20 janvier 1915) :

S'est fait remarquer par sa conduite et son dévouement dans tous les combats depuis le début de la campagne. Exerce l'action la plus bienfaisante et la plus entraînante par sa foi patriotique. Vient de se signaler à nouveau par son courage en allant visiter les tranchées et soigner les blessés au milieu d'un violent bombardement.

Laguerre (Michel), élève-maître sortant de l'Ecole normale de Bouzaréa (Algérie), sous-lieutenant au 3^e régiment de zouaves, a été fait chevalier de la Légion d'honneur, le 5 décembre 1914, pour sa belle conduite sur le champ de bataille. M. Laguerre est âgé seulement de vingt-trois ans.

A LA CHAMBRE

Les naturalisations

Le projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par les Austro-Allemands est définitivement voté par les deux Assemblées.

Séance de liquidation.

Elle débute par le vote de la proposition de résolution suivante, présentée par M. Honorat et acceptée par le gouvernement :

La Chambre invite le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour qu'avant leur renvoi dans leurs foyers, les militaires susceptibles d'être réformés en tant que semeurs de germes, c'est-à-dire atteints de tuberculose localisée ouverte (principalement tuberculose de l'appareil respiratoire), reçoivent des soins suffisants, d'abord, pour parer aux accidents immédiats de leur maladie, et, ensuite, pour leur donner une éducation antituberculeuse assurant la sécurité de leur famille.

On adopte ensuite, à mains levées, la proposition de MM. Paul-Meunier, Delbiez et Ponsot tendant à assurer aux militaires blessés des sorties régulières au grand air et qui, renvoyée la veille à la commission de l'armée, en revenait ainsi modifiée :

La Chambre invite le gouvernement à donner des ordres pour qu'on ne porte aucune entrave aux prescriptions des médecins en chef des formations sanitaires lorsqu'ils ordonnent des sorties quotidiennes pour les blessés et malades.

On adopte encore un projet de loi relatif à la réduction du délai de prescription des paquets postaux adressés aux militaires et marins. Et un premier débat s'engage sur une proposition de loi de M. Dansette tendant à substituer la responsabilité de l'Etat à celle des patrons dans les accidents du travail causés par les hostilités.

Après avoir entendu à ce sujet l'auteur de la proposition et le rapporteur, M. Paisant, la Chambre adopte le texte qui lui est soumis, en spécifiant, à la demande de M. Lenoir, député de Reims, que cette loi aura un effet rétroactif, de façon à indemniser toutes « les victimes civiles d'un événement de guerre » depuis huit mois.

On ratifie ensuite le projet de loi relatif à la création de la « Croix de guerre », de retour du Sénat, et à propos duquel M. Bonnefous fait cette courte déclaration, chaleureusement applaudie :

Je tiens, au moment où cette loi va être votée, à rectifier une erreur. Il est inexact, ainsi qu'on l'a prétendu, que la Chambre, dans son vote du 4 février, ait oublié l'armée de mer et que le Sénat ait réparé cet oubli.

Si la proposition de loi revient devant la Chambre, c'est uniquement à cause des deux paragraphes que le Sénat y a ajoutés au sujet du décret sur les modes d'exécution.

La Chambre ne pouvait pas oublier notre armée de mer au moment même où elle se signalait par sa vaillance contre un ennemi qui commet des actes de piraterie et tue des femmes et des enfants.

On adopte, à tour de bras, le projet modifiant les dispositions des articles 244 et 252 du Code civil relatives à la transcription des jugements et arrêts en matière de divorce, le projet modifiant certains paragraphes de la loi du 23 mars 1855 sur la transcription en matière hypothécaire; et un nouveau débat s'ouvre sur le projet — déjà voté par la Chambre et adopté avec modifications par le Sénat — autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Au nom de la commission, le rapporteur M. Maurice Bernard, déclare accepter les modifications apportées par la Haute-Assemblée et qui ont pour effet de renforcer la loi, comme il a été exposé ici même lors du débat au Luxembourg.

Après une intervention de M. Emile Constant, qui se plaint des facilités laissées aux Austro-Allemands pour circuler, aujourd'hui encore, en France et à Paris, où on en découvre tous les jours, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est amené à faire la déclaration suivante :

Nous avons donné, dès les premiers jours, des instructions formelles aux préfets relativement aux sujets austro-allemands en leur prescrivant de n'accorder des permis de séjour qu'à certaines catégories d'entre eux. A la suite de ces instructions on m'a signalé que des préfets avaient accordé des permis de séjour en dehors des cas strictement prévus. J'ai procédé moi-même à une révision de ces permis de séjour, département par département. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'un petit nombre rentrant dans les catégories déterminées. J'en tiens la liste à la disposition de la Chambre.

Je ne crois pas qu'on puisse aller plus loin sans rompre avec nos traditions de justice et d'humanité.

Quant aux naturalisés depuis le 1^{er} août, nous les avons considérés comme ayant conservé leur nationalité d'origine et nous avons demandé aux préfets de nous signaler ceux qui paraissent suspects afin de prendre à leur sujet une mesure d'expulsion.

J'affirme à la Chambre qu'en dehors des catégories signalées il n'y a pas eu de faveurs spéciales ni de complaisances coupables. Quels sont les attentats qui ont été commis et qui prouveraient que les services de la Sûreté n'ont pas été à la hauteur de leur tâche ? Jetez un coup d'œil sur ces huit mois d'histoire. Croyez-vous que si les Allemands et les Autrichiens avaient été si nombreux et si peu surveillés, la mobilisation aurait pu se faire dans les conditions où elle a été accomplie ?

Nous avons, à ce moment, fait confiance à tous les Français et mis les étrangers hors d'état de nuire. Depuis cette époque les services de la Sûreté ont fait tout leur devoir. Je sais que dans certains quartiers parisiens on a pu s'émouvoir de la présence d'étrangers, mais ce sont des Alsaciens-Lorrains, des Polonais et des Tchèques.

Il y a à Paris 350 Allemands et Autrichiens, 6.000 Alsaciens-Lorrains, 500 Tchèques et autant de Polonais. Voulez-vous que nous adoptions des mesures de rigueur contre ces Alsaciens-Lorrains et contre des amis de la France ? Le gouvernement, après avoir pris toutes les mesures de garantie nécessaires, a tenu à conserver les traditions hospitalières et le bon renom de la France.

Au ministre de l'Intérieur succèdent M. Poirier de Narçay, qui se plaint de l'extrême libéralité avec laquelle sont accordés les permis de séjour, et M. Galli, qui s'étonne de l'hospitalité que nous accordons à nombre de jeunes gens appartenant à des nations alliées et en état de porter les armes.

Puis, comme MM. Aldy et Ernest Laffont demandaient la suppression de l'article 2 qu'ils jugeaient trop rigoureux, M. Viviani, président du Conseil, intervient pour inviter la Chambre à se rallier au texte de la commission, de façon que la loi puisse entrer le plus tôt possible en vigueur.

Le gouvernement, dit-il, vous demande d'adopter l'article 2 voté par le Sénat et qui décide qu'à partir du 1^{er} janvier 1913 les naturalisations accordées pourront être révisées. Cela ne veut pas dire qu'elles seront retirées. Le gouvernement pourra, après enquête nouvelle, soit les maintenir, soit les retirer. Ce texte oblige donc seulement le gouvernement à revoir de plus près, espèce par espèce, ces naturalisations accordées depuis le 1^{er} janvier 1913.

Je vous demande d'accepter ce texte transactionnel ; il ne faut pas dire que nous abdiquons devant le Sénat. Chacune des deux Assemblées, à tour de rôle, dans les circonstances présentes, laisse planer cet esprit transactionnel au-dessus de ses délibérations. Qu'il ne reste rien de ce débat que le souci ardent de défendre notre pays par tous les moyens : nous agissons pour la bonne cause, pour celle de la patrie. Que chacun vote suivant sa conscience, mais continuons tous de donner le spectacle de l'union de l'action gouvernementale et du contrôle parlementaire.

Répondant à cet éloquent appel, la Chambre repousse par 399 voix contre 115 l'amendement de MM. Aldy et Ernest Laffont, et adopte à mains levées l'ensemble du projet de loi.

En fin de séance, on adopte un projet de loi relatif à la déclaration des biens des sujets des puissances ennemies. Et l'on s'ajourne au jeudi 22 avril. — ANDRÉ DORIC.

Nouvelles parlementaires

Pour les départements envahis

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis ce matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

MM. Charles Humbert, Lucien Hubert et Lugol ont rendu compte de l'entrevue qu'ils ont eu avec les membres du Secours National et de l'accord intervenu entre eux au sujet de l'organisation d'une « journée des réfugiés », qui sera organisée par le Secours National et le groupe parlementaire des représentants des départements envahis et qui portera le nom de « journée française du Secours National ».

La question d'Orient

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a été entendu hier, par la commission des affaires extérieures, à la demande de son président, sur la question d'Orient et en particulier des affaires balkaniques. La commission s'est montrée très satisfaite de cette audition et a remercié chaleureusement le ministre.

Le ravitaillement de la population civile

Le projet déposé par le gouvernement et tendant à ouvrir des crédits au ministère du Commerce pour le ravitaillement de la population civile ne pouvant venir en discussion devant le Parlement avant les vacances de Pâques, la commission du budget a voté dans sa réunion d'hier après-midi la résolution suivante :

« La commission du budget est d'avis qu'il y a lieu, pour le gouvernement, d'effectuer pour l'alimentation de la population civile des opérations d'achat et de vente de blé, suivant le programme exposé par le gouvernement à la commission. »

Une déclaration du général Pau

SALONIQUE. — Le général Pau a déclaré dans une interview :

Je suis enthousiasmé de l'effort militaire de la Russie, dont nous apprécierons bientôt la puissance merveilleuse.

Mon voyage a renforcé ma conviction dans la victoire finale.

Le général Pau a dit encore que la Bulgarie avait intérêt à intervenir aux côtés de l'Entente. « Autrement elle le regrettera. »

Nos navires en Orient

Officiel. — Le 28 mars, sur la côte de Syrie, le D'Entrecasteaux ayant envoyé visiter une barque à voile à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et grièvement blessé un autre. Le croiseur a immédiatement ouvert le feu et a bombardé le village, le port et les troupes turques qui s'y trouvaient.

Le Desaix a détruit par le canon, le 22 mars, le petit fort turc de Mowila, dans le golfe d'Akaba.

DANS LA MARINE

Nomination. — M. le lieutenant de vaisseau de réserve Heilmann (Henri), a été nommé au commandement de l'éclairéteur auxiliaire Asmah.

AU SENAT

L'interdiction de commercer avec les Austro-Allemands comportera des sanctions pénales

M. Gaudin de Villaine, continuant, hier, le discours qu'il avait commencé la veille à la tribune du Sénat sur la question des séquestres, à propos des sanctions pénales à donner à l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie, a de nouveau insisté sur la nécessité de confisquer purement et simplement tous les biens des Austro-Allemands.

Critiquant également la trop grande facilité avec laquelle sont délivrés les permis de séjour, il a fait appel au patriotisme du garde des Sceaux pour mettre fin à cet abus.

— L'institution des séquestres, a répondu M. Briand, est chose très délicate, insuffisamment réglée par la loi. Il a fallu que l'envoi des circulaires interprétatives destinées à guider les magistrats ; mais il ne m'appartenait pas d'aller plus loin.

Les séquestres n'ont d'ailleurs pas qu'un simple caractère conservatoire. Ils ont également un caractère prohibitif, puisque l'institution d'un séquestre a pour effet de faire cesser les actes de commerce, tout en conservant les biens ennemis qui constituent des otages économiques pour le moment où en réglera la situation entre les deux pays.

L'incident soulevé par M. Gaudin de Villaine a été clos par cette déclaration du garde des Sceaux, qui, revenant au projet de loi soumis au Sénat, a spécifié, en réponse à une question de M. Léon Barbier, que les pénalités édictées ne s'appliqueraient qu'en cas de mauvaise foi des délinquants et n'atteindraient pas les commerçants qui auraient eu des relations commerciales avec des Allemands ou des Austro-Hongrois établis à l'étranger et dont ils auraient ignoré la véritable nationalité.

La-dessus, les divers articles et l'ensemble du projet en discussion ont été adoptés à mains levées.

En fin de séance, le Sénat a voté, sur le rapport de M. Aimond, un projet de loi réduisant le délai de prescription des colis postaux envoyés aux militaires, et, à la demande de M. Gervais, parlant au nom de la commission de l'armée, il a décidé de siéger aujourd'hui pour examiner le projet de loi relatif au recensement de la classe 1917, voté jeudi par la Chambre. — G. L.

La question des pommes de terre en Allemagne

COPENHAGUE (De notre correspondant). — Le professeur Axel Nielsen, publié, dans le Berlingske Tidende, un article documenté, dont nous extrayons le fragment suivant :

« Ces dernières années, l'Allemagne récoltait environ 47 millions de tonnes de pommes de terre. Les hommes en consommèrent 14 millions, les bêtes 23. Le reste servait à la semence, la distillation, l'amidon. »

« La récolte de l'an passé a été inférieure à la normale, mais au moyen des sécheresses de pommes de terre et autres établissements, on a évité tout déchet et l'on a dû arriver à atteindre la normale. »

« Le manque de fourrages étrangers, l'interdiction de donner du seigle au bétail a fait consommer beaucoup de pommes de terre comme fourrage. Depuis le 1^{er} octobre, les porcs ont mangé 11-12 millions de tonnes de pommes de terre. S'ils continuaient, il ne resterait plus rien pour les hommes. »

« Le dénombrement du 1^{er} décembre montra que le nombre des porcs avait à peine diminué depuis le début de la guerre. »

« Pour en réduire le nombre d'un tiers, chiffre qu'il faudrait atteindre, les communes reçoivent l'ordre de faire des provisions de viande de conserve. Mais ceci dit monter le prix de la viande, et rendit, au contraire profitable l'engraissement des porcs. »

« Pendant que le gouvernement hésite, les porcs consomment 70.000 tonnes de pommes de terre par jour. »

DANS L'ARMÉE

PROMOTIONS ET MUTATIONS

Artillerie coloniale. — La promotion à titre temporaire de M. Carteron, capitaine au 3^e régiment, au grade de chef d'escadron, a été approuvée à compter du 15 mars.

Infanterie. — M. Brusselot, lieutenant-colonel au 325^e d'infanterie, passe au 11^e régiment d'infanterie.

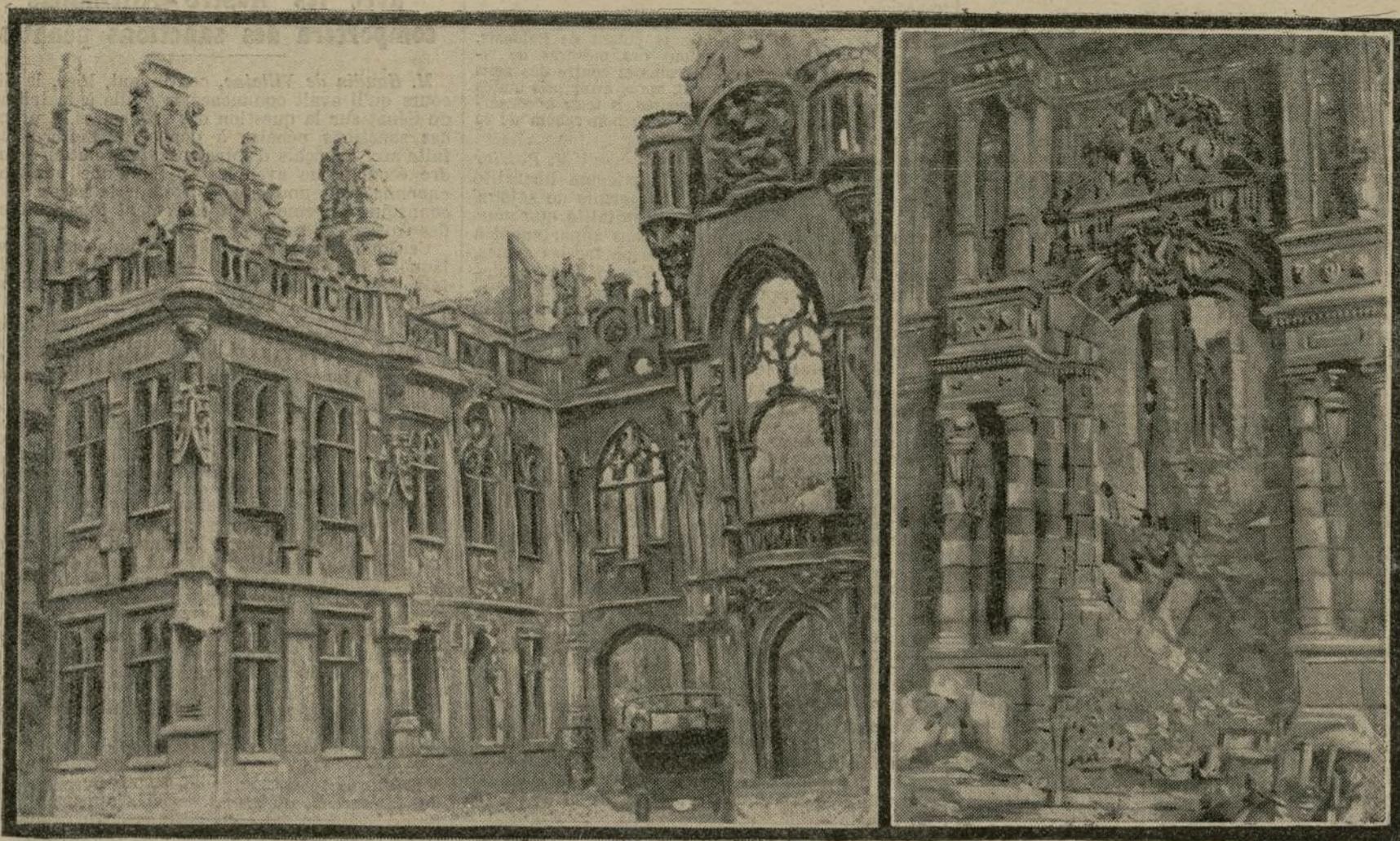
Infanterie coloniale. — Le chef de bataillon Le Braze, le 1^{er} état-major particulier à Madagascar, passe au dépôt du 2^e régiment ; le lieutenant-colonel Finet, du 23^e rég., passe en Afrique équatoriale française ; le chef de bat. d'Adhémar, du dépôt du 22^e rég., passe au 8^e bat. sénégalais ; le chef de bat. Gautier, du dépôt du 23^e rég., passe au 20^e bat. sénégalais.

Service géographique de l'armée. — Le concours d'admission à l'École de Dessin du service géographique de l'armée aura lieu à Paris, au service géographique de l'armée, 140, rue de Grenelle, les 19, 20, 21 et 22 juillet 1915.

Les candidats doivent être âgés de seize ans au moins et de dix-huit ans au plus à l'époque du concours. Leurs demandes d'inscription devront être adressées au général directeur du service géographique de l'armée, 140, rue de Grenelle avant le 1^{er} juillet 1915.

CHEZ MACÉ 3, rue d'Aguesseau, les soins des pieds et des mains y sont donnés comme par le passé. — Téléphone : Gutenberg 12-97.

DEVANT CE QUI FUT L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS



On dit que certains monuments deviennent plus beaux lorsque l'âge ou la fureur des hommes les mutila. Mais, si les ruines de l'Hôtel de Ville d'Arras sont augustes et tirent les larmes, combien, à leur vue, ne s'afflige-t-on pas de cette abolition brutale d'une des plus pures merveilles architectoniques du Nord français!

Les incendiaires de "La Touraine"

Raymond Swoboda a été conduit au Havre et mis à la disposition du parquet de cette ville.

Avant son départ, l'inculpé a été confronté avec plusieurs personnes et a assisté à une perquisition qui a été faite dans un appartement occupé par lui boulevard Haussmann.

A Viroflay, Raymond Swoboda fréquentait assidûment un habitant de la localité, nommé Prussth, Autrichien, né à Vienne, et qui a été évacué vers un camp de concentration. Il était suspect et fut même arrêté par des gardes civiques au moment où il paraissait s'intéresser vivement aux travaux de défense exécutés par la troupe aux environs de Viroflay. On l'interrogea, on examina ses papiers, puis finalement il fut remis en liberté.

D'autre part, ce n'est pas seulement au sujet de l'incendie de La Touraine que Swoboda a été arrêté. Un mandat d'arrêt le touchait déjà antérieurement, mandat délivré alors par la justice britannique. Swoboda, en effet, avait fait à l'Angleterre certaines propositions qui ne pouvaient être agréées et furent refusées après une enquête faite sur le passé de cet individu.

Le résultat des investigations avait été tel que Swoboda devait être appréhendé à sa descente de La Touraine, mais il n'en fut pas ainsi parce que la demande péchait par la forme. Il ne devait, d'ailleurs, pas longtemps jouir de la liberté.

Le juge d'instruction au Havre a télégraphié au parquet de Bordeaux pour le prier d'interroger certains fonctionnaires à bord de La Touraine, laquelle, ayant repris la mer, fera escale dans ce port, très probablement, vers le 5 de ce mois.

Une protestation contre l'arrestation

WASHINGTON. — M. Mac Lea, l'associé de Swoboda, vient d'adresser au Département d'Etat une requête pour que celui-ci soit protégé.

« L'inculpation formulée contre le détenu est absurde, déclare-t-il. Swoboda, en réalité, s'occupait d'achats de tissus et d'autres fournitures. »

NOUVELLES RELIGIEUSES

La mort de l'évêque de Dijon. — Les obsèques de Mgr Monestès, évêque de Dijon, qui vient de mourir à Hyères, d'une congestion du foie, seront célébrées mercredi prochain, à 9 heures du matin, en la cathédrale de Dijon.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Le baptême de S. A. R. la princesse Maria vient d'être célébré à Rome dans la plus stricte intimité à la Villa Alba. Etaient présents : L.L. MM. le roi, la reine et la reine-mère d'Italie, les jeunes princes, les dames et les gentilshommes de la Cour, ainsi que les aides de camp. Le grand aumônier, Mgr Beccaria, a administré l'eau lustrale à la petite princesse, dont S. M. la reine Marguerite a été la marraine. Après la cérémonie, un somptueux lunch fut servi aux invités. Puis un déjeuner intime a été offert par les souverains à S. M. la reine-mère et à L.L. AA. RR. le duc d'Aoste et le duc de Gènes. (*New York Herald.*)

— S. A. R. le prince Henry d'Angleterre est entré, avant-hier, dans sa quinzième année.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui samedi sera inauguré, à 3 h. 30, en présence du ministre de la Guerre, de l'ambassadeur du Japon, l'hôpital *bénévole 4 bis*, établi à l'hôtel Astoria, rue de Presbourg, et dont le professeur Shiota, de la Croix-Rouge japonaise, est le chirurgien en chef.

— Le peintre Georges Loroux, grand prix de Rome, est caporal d'infanterie sur le front et a déjà assisté à de chaudes actions. Il est proposé pour être sous-officier.

Il sera bientôt rejoint par son camarade Emile Aubry, aussi grand prix de Rome, fils du sénateur, et caporal dans le même régiment, qui revient de Toulon, où il a été soigné pour un accident survenu sur le front.

— Le maréchal des logis de gendarmerie maritime Boissin et sa famille avaient été avisés, à deux reprises, par le dépôt du 52^e, que leur fils, Marius Boissin, avait disparu le 25 août, puis qu'il avait été tué le 29 août au combat de La Salle, dans les Vosges.

Le 31 octobre et le 14 novembre, un troisième et un quatrième avis parvenaient au maire de Toulon, confirmant la mort du soldat Marius Boissin. La famille avait pris le deuil et fait dire une messe mortuaire. Or, le maréchal des logis Boissin vient d'être avisé, par une carte du comité de la Croix-Rouge, à la date du 29 mars, que son fils est prisonnier à Ulm (Wurtemberg).

NAISSANCES

— La comtesse Arnaud de Pontac, née Cagariga, femme du maréchal des logis au 8^e cuirassiers, vient de mettre au monde, le 30 mars, à La Grange (Pyrénées-Orientales), une fille qui a reçu les prénoms de Jeanne-Marie-Joséphine-France.

— Mme Pierre Sauvage, née de Courson de La Villeneuve, dont le mari est au front, a donné le jour, au Vallon, le 31 mars, à une fille appelée Bernadette-France.

NECROLOGIE

— M. Charles Rouvier, ambassadeur de France, a succombé avant-hier, en son domicile, rond-point Bugeaud, 1, dans sa soixante-sixième année.

Il était né en 1849. D'abord chargé du service de la presse au ministère des Affaires étrangères, il fit une grande partie de sa carrière dans les postes de l'Amérique du Sud, fut ministre plénipotentiaire à Buenos-Aires, chargé des fonctions de résident général à Tunis, puis ministre plénipotentiaire à Stockholm et à Lisbonne.

Le défunt était grand-officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort :
De Mme Dupin de Saint-André, femme du pasteur de l'église réformée, décédée à Tours. Elle laisse un fils, le pasteur Louis

Dupin de Saint-André, actuellement lieutenant interprète à l'état-major anglais, et trois filles, qui ont épousé les pasteurs Adolphe Doy, Edouard Schier et Henri Bonifas. La défunte était la sœur de nos regrettés confrères MM. Gustave et Charles de Contouly.

De Mme Filippini, née Sébastiani, veuve de M. A. Filippini, ancien préfet, ancien gouverneur de la Cochinchine; elle laisse deux fils, MM. Hyacinthe et Horace Filippini.

De M. Pierre Rabichung, administrateur de la Société Paris-France, décédé en son domicile, 28, rue de Fleurus.

De Mme X. de La Rochefordière, née de Beaussier, femme du sous-lieutenant de réserve au 8^e cuirassiers, actuellement au front, qui vient de décéder à Tours (Indre-et-Loire), à l'âge de vingt-trois ans. La défunte était fille de la vicomtesse de Beaussier, née de Marbais, la petite-fille de la comtesse de Marbais, née de Boury; elle laisse une fille en bas âge.

De M. Jules Taslé, décédé au château du Pargo-en-Vannes, le 30 mars, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Du colonel Gony, décédé en sa propriété de Villers-lès-Nancy.

De Mlle de Carmegane, décédée à Digne.

De Mme veuve Richard Whettnall, née Claire Lefebvre de Fourcy, fille de feu M. Eugène Lefebvre de Fourcy, inspecteur général des mines.

Nouvelles brèves

Brûlée vive. — Hier matin, vers 7 heures 1/2, une fillette âgée de sept ans, Simone Masson, a mis le feu à ses vêtements, alors qu'elle se trouvait chez une dame Dominique, 15, rue de Bagnolet. Grièvement brûlée sur tout le corps, la pauvre petite a été transportée à l'hôpital Trousseau.

La culture des légumes dans l'agglomération de Berlin. — Le Lokal Anzeiger annonce que dans quatorze communes faisant partie de l'agglomération urbaine de Berlin l'administration militaire met gratuitement à la disposition du public des lots d'un douzième d'hectare pour la culture des légumes. Les semences et les engrais sont vendus au prix de revient.

Les fêtes de Pâques et les ouvriers allemands. — Le Vorwaerts annonce que les ouvriers de l'Etat et ceux de l'industrie privée occupés à la défense nationale répondront avec empressement au désir que leur a exprimé le gouvernement de ne chômer ni le lundi, ni le mardi de Pâques.

Procédés germaniques. — Plus de 2.500 colis postaux d'origine allemande ont été saisis pendant ces huit derniers jours, en vue de Nice, sur des bâtiments neutres. Certains ont laissé échapper des cartes postales rédigées en français et destinées à être mises en circulation en France. Les dessins et les légendes de ces cartes tendent à faire naître la défiance entre la France et l'Angleterre.

La reliure d' "Excelsior"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres en très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70

THÉÂTRES

« L'Arlésienne » au Trocadéro. — Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, après l'immense succès de la grande reprise du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet et de Georges Bizet, le comité de la Maison de convalescence de l'Aéronautique militaire redonnera *L'Arlésienne*, en matinée, demain, jour de Pâques, à 2 heures.

La distribution réunit les noms de Mmes Jeanne Remy, Yvonne Liraud, Georges Grand, de la Comédie-Française; Mmes Gilda Darthy, Kerwich, de l'Odéon, et MM. Albert Lambert, Galipaux, Duparc, Thierry et Angelo, etc., de l'Odéon.

Les orchestres et chœurs réunis, Colonne et Lamoureux, assureront un ensemble de 200 exécutants, sous la direction de M. Camille Chevillard. Les hymnes nationaux seront chantés par Mlle Marguerite Vinci, de l'Opéra, M. Feodoroff et Mmes Elsa Gorlich.

Au Trocadéro. — A la demande générale, *L'Offrande à la Liberté*, de Gossec, sera représentée, pour la deuxième fois depuis 1792, à la matinée du 5 avril au Trocadéro. Mlle Urban et M. Staats, secondés par le corps de ballet de l'Opéra, y exécuteront ces danses d'allégresse victorieuse qui, à la précédente matinée, ont transporté le public, et Mlle Lapeyrette y chantera cette émouvante *Marseillaise* qui lui a valu une si unanime et chaleureuse ovation.

A l'Opéra-Comique. — A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction de l'Opéra-Comique affiche pour demain, en matinée, un spectacle tout à fait remarquable comprenant : *Pallasse*, avec Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Boulogne, les *Noces de Jeannette*, et les *Scènes alsaciennes*, de l'illustre maître Massenet, si admirablement réglées par Mme Marilquita. La représentation se terminera par *les Soldats de France*, avec Mlle Marthe Chenal dans *la Marseillaise*.

Le soir, représentation exceptionnelle de *la Vivandière*, avec le concours de Mme Marie Delna, qui rentre exprès à Paris pour reprendre le rôle de Marion qu'elle a si admirablement créé, MM. Jean Périer, Allard, Paillard, etc., compléteront une distribution de tout premier ordre. *La Marseillaise* sera chantée par Mme Marie Delna et l'orchestre dirigé par M. Paul Vidal.

Enfin, lundi, à 1 heure 1/2, *Manon*, avec Mlle Vorska, dont les succès à la salle Favart s'affirment de plus en plus; MM. Fontaine, Jean Périer, etc., et, pour terminer, on donnera *les Soldats de France*. C'est Mlle Marthe Chenal qui chantera *la Marseillaise*.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce pour la semaine de Pâques sept représentations de son grand succès *L'Aiglon*. Ces représentations auront lieu ce soir, demain, lundi et mercredi, en soirée, à 8 heures précises, et dimanche, lundi et jeudi, en matinée, avec Mme Blanche Dufrène dans le rôle du duc de Reichstadt.

SAMEDI 3 AVRIL

Comédie-Française (Tél. 02-22). — Matinée à 4 heures : *Polyeucte*, *l'Hôtel de Rambouillet*; dimanche 4 avril, matinée à 4 h. 1/2 : *Patrie*, *Hymne aux Cloches de Pâques* (poésie); lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice*, *le Voyage de M. Perrichon*; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2, *L'Ami Fritz*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz*; en soirée, à 8 heures (abonnement), *la Fille de Roland*, *la Marseillaise*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; dimanche 4 avril, en matinée, *Pallasse*, *les Noces de Jeannette*, *les Scènes alsaciennes*, *les Soldats de France*; en soirée, *la Vivandière*, *la Marseillaise*. — Lundi 5, à 1 h. 1/2, *Manon*, *les Soldats de France*, *la Marseillaise*. — Jeudi 8, en matinée, *Louise*, *les Soldats de France*. — Samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*. — Dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — En matinée, à 2 h. 1/2, *Marie-Magdeleine*; ce soir, à 7 h. 3/4, *la Closerie des Genêts*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, première représentation de *ça va l'ça va l'* revue-opérette de M. Raphaël Adam, musique arrangée par M. Esteban-Marti.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 8 heures, deuxième de *Marceau*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 51-53). — Ce soir, à 8 h., dimanche et lundi de Pâques, matinée et soirée, *les Oberlé*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 1/2, première de *Mademoiselle Boy-Scout*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Berns*.

Grand-Guignol. — A 3 heures et à 8 h. 45, nouveau spectacle avec *Recommandations*, d'après la nouvelle de Marcel Prévost; *la Porte close*, drame en deux actes de Robert Francheville, et *le Chauffeur*, la comédie typique de Max Maurey.

GAUMONT-PALACE. — Programme sensationnel. Soirée à 8 heures, l'Union sacrée, Léonce aime les Belges; vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

Morts au champ d'honneur

Edmond Wallace, lieutenant d'infanterie, tombé glorieusement à l'ennemi, ces jours derniers.

Il était le petit-fils de sir Richard Wallace, fondateur de la célèbre collection dont il a fait don à la ville de Londres, et aussi donateur à la Ville de Paris des fontaines qui portent son nom.

Le lieutenant Wallace, qui avait repris du service dès le commencement de la guerre, fut blessé assez grièvement il y a quelques mois et vint en convalescence à Paris.

A peine rétabli, il repartait immédiatement au front et, au premier combat, était porté disparu. On le croyait blessé et prisonnier, quand on le trouva mort dans une tranchée, il y a quelques jours.

Son frère, le capitaine d'état-major, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

Mouvement dans les commissariats

Sont nommés :
Commissaires de police attachés à la direction de la police judiciaire : MM. Duranton, chef adjoint des bureaux de la police municipale, et Tanguy, commissaire de police adjoint au commissaire divisionnaire.
Chef adjoint de bureau de la police municipale : M. Castel de Courval, secrétaire au service de la répression des fraudes.
Commissaire de police du quartier de Charonne : M. Le-riche, commissaire de police de la circonscription de Vanves.
Commissaire de police de la circonscription de Vanves : M. Torlet, commissaire de police de la circonscription de Saint-Ouen.
Commissaire de police de la circonscription de Saint-Ouen : M. Putigny, commissaire de police de Meudon.
Commissaire de police de Meudon : M. Gardie, secrétaire du commissariat du quartier de la Santé et du Petit-Mont-rouge.
Commissaire de police de Sèvres : M. Dumont, secrétaire du commissariat de police du quartier de la Nonnaie.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Académie de Paris LE MEETING DE PAQUES

Le Programme

Voici comment se déroulera, par ordre de temps, le meeting pascal du C.E.P. :

1° Demain matin, à 8 heures, à la gare des Invalides, opérations de départ du train spécial et gratuit offert à tous les adhérents du Comité en règle avec la caisse. Ce train est offert, rappelons-le, par le Collège d'Athlètes de Paris (La Boullie);

2° A 10 h. 30 du matin, finale du Critérium de cross-country pour tous ceux qui auront participé à une des épreuves préparatoires des 3 janvier, 7 février ou 7 mars, et qui porteront sur leur carte la marque de paiement de la cotisation de janvier.

Les dix premiers de cette épreuve seront éliminés d'une épreuve semblable qui se disputera le lendemain et qui sera dotée d'un seul prix (médaille d'or au premier). Le fait d'avoir gagné des prix dans ce Critérium de cross-country n'empêche point d'en gagner dans les autres épreuves du meeting;

3° A 11 h. 30, déjeuner à La Boullie pour tous ceux qui auront acquitté la veille, dernier délai, le prix de 1 franc en nos bureaux;

4° A 1 h. 30, séance de culture physique. Au cours de laquelle sera attribuée une médaille d'argent grand module offerte par le préfet de la Seine à l'élève qui sera jugé, soit le plus méritant, soit le plus athlétique;

5° A 2 heures, commencement des épreuves figurant sur les fiches. On commencera dans l'ordre que voici : 200 mètres haies, 100 mètres plat, sauts en longueur, lancement du poids (les deux mains additionnées), 300 mètres plat, saut en hauteur, 1.500 mètres.

Aucune épreuve ne sera commencée si la précédente n'est pas complètement terminée;

6° Cessation des épreuves vers 4 h. 30 et retour à Paris par le train spécial.

Lundi 5 avril : 7° Retour à La Boullie pour les épreuves non terminées la veille (moyens de communication habituels et, notamment, train à la gare des Invalides de 9 h. 29);

8° A 10 h. 30, cross-country ouvert à tous, sauf aux dix premiers du Critérium de la veille;

9° A 11 h. 30, déjeuner à La Boullie pour tous ceux qui se seront fait inscrire au plus tard l'avant-veille, samedi, à 4 heures, dans nos bureaux;

10° A 1 h. 30, séance de culture physique;

11° A 2 heures, continuation et fin des épreuves;

12° Retour à Paris.

Les jeunes gens du C.E.P. comprendront qu'il était impossible :

1° D'accepter des engagements pour le déjeuner du lundi plus tard que ce soir, à 4 heures, en raison de l'impossibilité de faire des commandes le dimanche de Pâques;

2° Qu'il était impossible, ce même lundi 5 avril, d'organiser pour Versailles un train à tarif réduit, pour l'explente raison qu'il était impossible de savoir les épreuves qui seront terminées complètement le dimanche, et, par conséquent, de connaître ceux qui auront ou n'auront pas besoin de revenir le lundi.

Le train, avec réduction, pour La Boullie recommencera à fonctionner le 18 avril.

Le Collège d'Athlètes de Paris à La Boullie. — La réunion du Collège d'Athlètes de Paris a été, jeudi, favorisée par un temps superbe. Voici le classement du cross-country de la matinée :

Après le déjeuner, la leçon de culture physique a été donnée par le fusilier-marin Duolé.

L'après-midi, sur les deux terrains de football, ont eu lieu des parties très animées. L'équipe du Collège d'Athlètes de Paris et celle des fusiliers marins de Vélizy ont fait match nul par 3 buts à 3.

A la mémoire du sénateur Reymond

Un comité s'est réuni pour élever, par souscription publique, un monument au docteur Emile Reymond, apôtre de l'aviation française, sénateur de la Loire, chirurgien de la Maison départementale de la Seine, pilote et observateur en aéroplane, mort en héros, en Lorraine, au cours d'une reconnaissance. Ce monument a été confié au grand sculpteur A. Bartholomé, et, avant même que le comité d'honneur ne soit entièrement constitué, des souscriptions nombreuses sont déjà parvenues au trésorier (M. A. Michelin, 105, boulevard Pereire). Ces souscriptions, dont la liste est publiée par le journal *L'Auto*, s'élèvent à ce jour à la somme de 8.273 fr.

N'envions rien à l'Allemagne

L'Allemagne a organisé en Pologne des trains-douches qui donnent des bains à douze cents hommes en dix heures. Nous avons mieux en France. Nos corps de troupe et dépôts d'écloups sont à même d'être pourvus d'un appareil portatif — très léger — qui permet de donner régulièrement des bains-douches à tous les soldats une fois par semaine. Ces appareils sont fournis par la Coordination des Secours volontaires en faveur des soldats, 6, boulevard des Invalides, où toute personne s'intéressant à cette œuvre d'hygiène de première importance peut apporter son concours par une active collaboration.

Communiqués

Le musée de l'Armée, aux Invalides, où sont exposés drapeaux, canons, mitrailleuses, aéroplane pris à l'ennemi, spécimens de projectiles, dessins et peintures faits dans la zone des armées, est ouvert de midi à 4 heures; le vendredi, moyennant 1 franc au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre, rattaché à la Croix-Rouge française et, gratuitement, les dimanches, mardis et jeudis.

Les trois œuvres de la Croix-Rouge viennent de mettre en vente, au profit de nos soldats, un petit poème intitulé : *Debout!* de Mme Marthe Stévenard-Commengé. On le trouve 16, rue de Thann, siège des Femmes de France, au prix de 0 fr. 50... qu'on peut majorer.

Le musée Guimet sera rouvert au public de midi à 5 heures, à partir du dimanche de Pâques 4 avril.

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents (25, rue Blanche) fait un nouvel et pressant appel aux personnes dévouées qui pourraient gracieusement mettre des chambres et la nourriture à la disposition des militaires convalescents des régions envahies qui ont une permission de huit jours avant de retourner au front.

Les réfugiés de la Somme et les membres de la Picardie sont invités à la réunion qui se tient chaque dimanche, de 3 à 5 heures, au Café Voltaire, place de l'Odéon (entrée particulière, rue de l'Odéon). On y communique les dernières nouvelles du navs et les journaux de la région.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 9 RUE VIVIANNE, PARIS.

Paraît aujourd'hui

Le fascicule 8 de *La Belgique illustrée*, par DUMONT-WILBEN. Poignant souvenir de l'héroïque Belgique avant l'abominable agression des Barbares. 31 gravures photographiques, 1 carte en noir et 1 superbe planche hors texte en couleurs. (80 cent.)

Le fascicule 27 de *l'Histoire de France contemporaine*, qui complètera un Supplément consacré aux événements actuels. 13 gravures phot., 2 cartes et 1 belle planche hors texte (80 cent.)

Le fascicule 22 du *Japon illustré*, par Félicien CHALLAYE. Merveilleuse évocation d'un pays allié trop peu connu. 28 gravures phot. et 1 plan (80 cent.)

Le n° 151 des *Livres roses pour la jeunesse* : « La Guerre sur mer » contenant les éléments et les conditions du *Grand Concours de Coloriage* ouvert à l'occasion des vacances et doté de nombreux prix (10 cent.)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6e) (chez tous les libraires et dans les gares)

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Service de banlieue (lignes d'Etampes et de Bourdan). — A dater du dimanche de Pâques 4 avril 1915, la Compagnie d'Orléans apportera des améliorations dans le service des trains desservant la banlieue de Paris (lignes d'Etampes et de Bourdan). Pour les horaires détaillés, consulter les affiches spéciales apposées dans les gares et stations.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

NOUVELLES AMELIORATIONS DU SERVICE DES TRAINS
Le P.-L.-M. vient de ramener sur sa grande ligne de Bourgogne la circulation de ses trains de nuit assurant les relations entre Paris, Lyon et le sud de son réseau, trains qui, depuis le début des hostilités, avaient été détournés par Nevers-Roanne. Il en résulte des réductions importantes dans la durée du trajet.

Rapide de Paris-Lyon-Marseille-Nice. — Paris, dép. 20 h. 05, Lyon arr. 3 h. 55; Marseille arr. 9 h. 44, Nice arr. 14 h. 22.

Lits-salons avec ou sans draps; couchettes, wagons-lits, 1^{re} et 2^e classes; restaurant *Avignon-Vintimille*.

Un nouvel express de toutes classes avec lits-salons, couchettes et wagons-lits, est créé entre Paris et Lyon : Paris dép. 20 h. 55, Dijon arr. 2 h. 20, Lyon arr. 6 h. 48.

Ce train a des continuations : 1^o sur Grenoble et sur Genève, avec voitures directes 1^{re} et 2^e classe de Paris; 2^o sur Chambéry, Turin, Rome avec lits-salons, wagons-lits et voitures directes, 1^{re} et 2^e classes, entre Paris et Rome, et un wagon-restaurant entre Lyon et Modane.

Le train express de jour, toutes classes, avec wagon-restaurant entre Paris et Avignon, est accéléré d'après l'horaire ci-après : Paris dép. 7 h. 45, Dijon arr. 13 h. 35, Lyon arr. 17 h. 23, Marseille arr. 0 h. 20.

Le train express de toutes classes Paris-Clermont-Ferrand est avancé avec une marche plus rapide. Il part de Paris à 21 h. 10 au lieu de 22 heures et comporte des voitures directes pour Saint-Etienne, 1^{re}, 2^e et 3^e classes et couchettes.

Enfin, le train de jour du Bourbonnais, partant de Paris à 8 h. 22, comprend également des voitures directes pour Saint-Etienne, 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Nos Echos Illustrés



SALUT AU DRAPEAU

Dans Masevau, village alsacien, les gamins saluent un régiment français. Derrière eux, l'hôtel de « l'Aigle d'Or » reprendra bientôt son nom français.



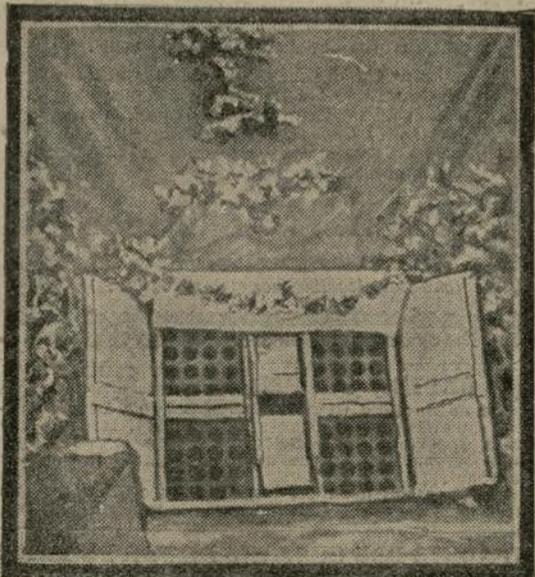
UN AMI

C'est un être singulier : un sanglier. Chassé des bois, il a pris le parti de vivre avec les hommes. Et, en ami, il suit nos soldats sur les routes de la guerre.



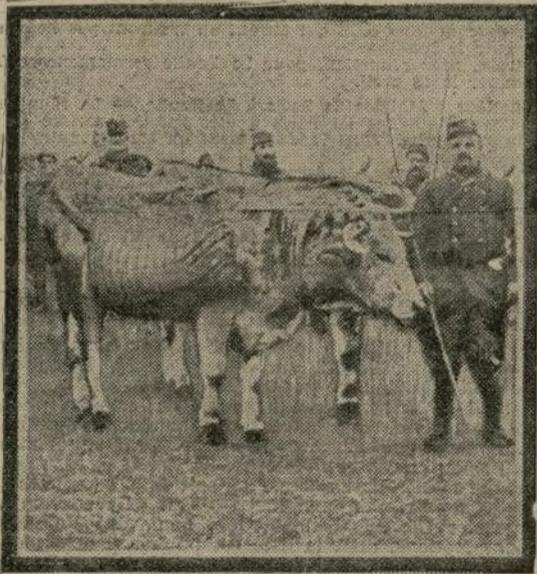
RENAISSANCE

En une ville du Nord, et dans les ruines accumulées par la guerre, Simon, cabaretier et marchand de tabac, a réorganisé son commerce tant bien que mal.



SUR LE CAISSON D'OBUS

Certain dimanche, on dressa, au camp, le saint autel sur un caisson d'obus. Et ce fut, par excellence, la messe des guerriers.



LES BŒUFS PREVOYANTS

Ils portent chacun deux sacs. Ce sont leurs vivres. Demain, ce soir — où que l'on soit — ils pourront dîner malgré les rigueurs de leur vie d'aventures.



SECOURS IMMEDIATS

Dans la tranchée même a été installé un poste de secours où le blessé, immédiatement, reçoit des soins avant d'être dirigé sur l'ambulance.



Wilhelm. — Il faut absolument que vous preniez Varsovie.
Hindenburg. — C'est embêtant !...
Wilhelm. — !!!???...
Hindenburg. — C'est que les Russes veulent absolument la garder. (O'Galop.)



— On les envoie en Pologne, Hindenburg demande des troupes fraîches.

(Ruy Blas.)



« ILS CHERCHENT FORTUNE »

— Où mets-tu ta tirelire ?...

(Rob. Duhamel.)